

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Binns (N. E.). — <i>An Introduction to historical bibliography...</i> (D. REUILLARD).....	*591
Colombain (M.). — <i>L'Aventure multiple des outils de l'écriture...</i> (T. CHEVALLIER)...	*592
Holter (K.). — <i>Miniaturen des Ulrich Schreier für Mondsee in Inkunabeln der Bundesstaatlichen Studienbibliothek zu Linz...</i> (A. LABARRE).....	*593
<i>Pen-tsi king. (Livre du terme originel. Ouvrage taoïste inédit du VII<sup>e</sup> siècle)...</i> (CHEN TSU-LUNG) .....	*593
Santoro (C.). — <i>I Tesori della Trivulziana...</i> (E. BRIN).....	*594
<i>Protecting the library and its resources...</i> (H. LEBERT).....	*596
Tebbel (J.). — <i>The Compact history of the American newspaper...</i> (M.-J. IMBERT)..	*596
Archer (M.). — <i>Natural history drawings in the India Office library...</i> (B. PAULY)...	*597
<i>Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum 1846-1847...</i> (M. THOMAS) .....	*599
<i>Fund og forskning i det Kongelige biblioteks samlinger...</i> (E. DAHL).....	*600
<i>Institut naučnej informacii Akademii nauk SSSR...</i> (I. FOREST).....	*600
<i>Kleines A.B.C. rechtlicher Regelungen für den Bibliothekar an den wissenschaftlichen Bibliotheken...</i> (P. LEVENT).....	*603
Richardson (E. C.). — <i>Biblical libraries...</i> (A. MASSON).....	*603
Samaran (C.) et Marichal (R.). — <i>Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste. T. II...</i> (G. OUY).....	*604
<i>Sources of information and unusual services...</i> (A. PUGET).....	*606
<i>Toward the library of the 21st century...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*607
Bibliothèque nationale. Département des périodiques. Paris. — <i>Bibliographie de la presse française politique et d'information générale...</i> (H. F. RAUX).....	*608
Barbin (R.). — <i>Bibliographie de pédagogie religieuse, introduction et commentaires...</i> (R. RANCŒUR).....	*611
Bauch (A.). — <i>Quellen zur Geschichte der Diözese Eichstätt...</i> (F. LANG).....	*612
<i>Bibliographie de la Réforme 1450-1648. Ouvrages parus de 1940 à 1955. Quatrième fascicule...</i> (L. DUBIEF).....	*613
<i>Bücherkunde Ostdeutschlands und des Deutschtums in Osteuropa...</i> (O. DANIEL).....	*613
<i>The Cambridge Italian dictionary...</i> (G. GRECO).....	*614
Collison (R. L.). — <i>A Jorrocks handbook...</i> (G. BIGOT).....	*615
Constable (W. G.). — <i>Art collecting in the United states of America...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*616
<i>Dictionarium morale et canonicum...</i> (R. RANCŒUR).....	*618
Horn-Monval (M.). — <i>Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours... T. V....</i> (C. GITEAU).....	*619
Hurd (C.). — <i>A Treasury of great American quotations...</i> (E. HERMITE).....	*620
<i>Idioma...</i> (P. BARKAN).....	*621
Junod (R.-L.). — <i>Écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle...</i> (R. RANCŒUR).....	*623
Kranz (G.). — <i>Europas christliche Literatur. 1500-1960...</i> (F. LANG).....	*624

Marsh (W. L.). — <i>Landscape vocabulary...</i> (N. VILLA).....	*625
Mayer (S.). — <i>Beuroner Bibliographie...</i> (J. BETZ).....	*626
Mayo (R. D.). — <i>The English novel in the magazines. 1740-1815...</i> (M. CHAUMIÉ)..	*626
Pidoux (P.). — <i>Le Psautier huguenot du XVI<sup>e</sup> siècle...</i> (D. LAUNAY).....	*628
<i>Subject index to bibliographies on Southwestern Asia...</i> (M. RODINSON).....	*629
Field (H.). — <i>Bibliography...</i> (M. RODINSON).....	*629
Talvart (H.), Place (J.) et Place (G.). — <i>Bibliographie des auteurs modernes de langue française. T. XV...</i> (G. NIGAY).....	*630
Williams (F. B.). — <i>Index of dedications and commendatory verses in English books before 1641...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*632
Bareiss (O.). — <i>Herman Hesse. Eine Bibliographie der Werke über Hermann Hesse...</i> (O. DANIEL).....	*632
<i>Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier...</i> (A. LHÉRITIER).....	*633
Fisher (C. A.). — <i>South-East Asia. A social economic and political geography...</i> (R. PÉLISSIER).....	*634
<i>Pensée (La) révolutionnaire en France et en Europe. 1780-1799...</i> (D. REUILLARD)...	*634
Porges (L.). — <i>Éléments de bibliographie sénégalaise...</i> (E. TERRAY).....	*635
Sperber (H.) et Tritschuh (T.). — <i>American political terms. An historical dictionary...</i> (S. HURTIG).....	*636
Woods (F.). — <i>A Bibliography of the works of Sir Winston Churchill...</i> (S. HURTIG)..	*636
Faegri (K.) et Iversen (J.). — <i>Textbook of pollen analysis...</i> (J. ROGER).....	*636
Granderye (L. M.). — <i>Dictionnaire de chimie...</i> (M. DESTRIAU).....	*637
Green (J.) et Lee (J.). — <i>Positronium chemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*638
Grosse (Das) <i>illustrierte Gesundheitslexikon...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*639
<i>Hungarian medical bibliography...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*639
<i>International review of neurobiology...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*640
<i>Journal (The) of industrial archaeology. Vol. I, n<sup>o</sup> 1...</i> (J. ROGER).....	*640
Mc Lafferty (F. W.). — <i>Mass spectral correlations...</i> (M. DESTRIAU).....	*641
<i>Methods in cell physiology...</i> (D <sup>r</sup> J. GINESTE).....	*642
<i>Molecular orbitals in chemistry, physics and biology...</i> (M. DESTRIAU et J. HOAREAU)..	*642
<i>Photophysiology...</i> (N. GRELET).....	*643
Renouil (Y.) et Traversay (P. de). — <i>Dictionnaire du vin...</i> (A. LHÉRITIER).....	*643
Slisberg (D <sup>r</sup> A.). — <i>Elsevier's medical dictionary...</i> (D <sup>r</sup> M. GUÉNIOT).....	*644
Thornton (J. L.) et Tully (R. I. J.). — <i>Scientific books, libraries and collectors...</i> (Y. CHATELAIN).....	*645

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉES PAR  
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES  
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

2017. — BINNS (Norman E.). — *An Introduction to historical bibliography...* 2nd ed. rev. and enl. — London, Association of assistant librarians, Section of the Library association, 1962. — 22,5 cm, 388 p., ill., fac-sim.

Cet ouvrage traite de l'histoire et de la technique du livre des origines à l'époque contemporaine.

L'écriture depuis l'Antiquité et la production manuscrite du Moyen âge sont l'objet du premier chapitre. Les supports de l'écriture constituent la matière du second chapitre, faisant une place de choix à l'invention du papier, à son introduction en Europe, aux techniques de production. Le troisième chapitre fait état des xylographes et de l'invention de l'imprimerie, n'esquivant pas les difficultés d'attribution de l'invention. Neuf chapitres sont ensuite consacrés à la diffusion et à l'histoire de l'imprimerie en Allemagne, en France, en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne, en Angleterre, aux États-Unis et au Canada. Sur l'ensemble des pays étudiés, il semble que l'essentiel soit dit, chaque chapitre réservant soit un paragraphe, soit quelques pages, aux types de documents, et aux imprimeurs ou familles d'imprimeurs les plus représentatifs de l'époque envisagée, le classement étant à la fois géographique et chronologique. Mais le caractère assez sommaire de la documentation rassemblée fait place à une richesse beaucoup plus grande dès qu'il s'agit du Royaume-Uni auquel trois chapitres sont consacrés, l'enquête étant menée pour ce pays jusqu'à l'époque contemporaine. Presses londoniennes, presses provinciales, presses privées sont largement représentées.

Le matériel d'imprimerie depuis les origines jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les différents types de caractères, les dessinateurs et fondeurs de caractères sont évoqués dans les deux chapitres suivants. Une place est faite à l'histoire de la page de titre et du colophon. Enfin quatre chapitres font état de l'illustration du livre et traitent en particulier de la gravure sur bois, de la taille douce, de la gravure en pointillé, de la manière noire, de l'aquatinte, de la lithographie, des méthodes modernes d'illustration du livre et des techniques de la couleur. Chaque chapitre donne les noms des graveurs jugés les plus représentatifs de la manière envisagée. Un chapitre sur la reliure expose l'essentiel de son évolution et de son histoire jusqu'à l'époque contemporaine avec un échantillonnage approprié. L'histoire de l'édition et de la librairie,

en particulier dans le Royaume-Uni, les ventes de livres, une liste de bibliophiles anglais, l'histoire du copyright, le développement de la bibliographie commerciale sont autant d'études apportant d'utiles compléments d'information.

Des bibliographies sélectives en fin de chapitre et une liste de périodiques en appendice signalent les ouvrages ou les périodiques de langue anglaise utiles à consulter. Un index facilite la recherche. Des illustrations agrémentent le texte. Une réserve concerne le plan : le traitement isolé de l'histoire de l'imprimerie, de la gravure et de la reliure rend malaisée une vue d'ensemble d'une époque donnée.

Deuxième édition d'un manuel dont l'utilité paraît incontestable enrichie d'additions, telles que par exemple le chapitre sur les bibliophiles anglais, cet ouvrage à la fois technique et historique, bien que général, n'en fait pas moins une place de choix au Royaume-Uni et apporte une contribution d'autant plus précieuse à l'histoire de la production et du commerce du livre anglais.

Denise REUILLARD.

2018. — COLOMBAIN (Marcel). — L'Aventure multiple des outils de l'écriture. — Fontenay-le-Comte, impr. Lussaud frères, 1963. — 19 cm, x-150 p., fig., couv. ill.

Chacun sait que dans l'Antiquité les Chinois et les Égyptiens se servaient déjà d'encre pour écrire, que les Romains gravaient des tablettes enduites de cire à l'aide d'un style, qu'il y a un siècle encore la plume d'oie était d'usage courant en Europe, mais peu savent quels multiples efforts, quels travaux sans cesse renouvelés ont abouti à notre crayon actuel pouvant remplir tant de fonctions variées, à nos stylos à réservoir et à bille si pratiques et tellement perfectionnés.

Avec une admirable précision M. Colombain nous révèle cette évolution des divers outils de l'écriture. Son ouvrage est composé de deux grandes parties : Pierres et minéraux et Les Outils de l'écriture à l'encre.

La première partie est évidemment presque entièrement consacrée au crayon : ses origines, ses améliorations, sa fabrication, puis ses dérivés : porte-crayon et porte-mine; la craie (ses utilisations, sa fabrication) est étudiée dans le dernier chapitre (2 p.).

La deuxième partie, la plus importante, commence par rappeler les débuts de l'écriture à l'encre (pinceaux et encre de Chine), puis énumère les premières plumes (calames, roseaux, canons d'oiseaux). Ensuite cinq chapitres traitent de la plume métallique et du porte-plume. Les patientes recherches, qui ont permis l'élaboration et le perfectionnement du stylo qui devient finalement l'instrument presque parfait que nous connaissons actuellement, sont l'objet d'une longue étude. Puis nous passons à la découverte et aux déboires du stylo à bille qui enfin par ses succès prodigieux opère une véritable révolution sociale. Le dernier chapitre est réservé à l'encre (définition, évolution, encre stylographique, encre à stylo à bille).

Le livre de M. Colombain n'est pas seulement un recueil de dates, de procédés et de noms d'inventeurs, mais une histoire dans le sens véritable du mot; sa lecture nous fait revivre réellement l'aventure des outils de l'écriture par les nombreux témoignages d'artistes, de monarques, de poètes, et par diverses anecdotes de la vie quotidienne à travers les âges. D'autre part, des illustrations variées achèvent de donner vie au texte : schémas d'instruments, de fabrication (en particulier fabrication

du crayon et de la plume métallique), photos d'appareils, reproductions de blasons, de peintures ou de dessins.

Thérèse CHEVALLIER.

2019. — HOLTER (Kurt). — Miniaturen des Ulrich Schreier für Mondsee in Inkunabeln der Bundesstaatlichen Studienbibliothek zu Linz (In : *Biblos, Österreichische Zeitschrift für Buch- und Bibliothekswesen*, XIII, 1964, pp. 116-126, pl.).

Sur le miniaturiste et relieur autrichien de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Ulrich Schreier, plusieurs études ont déjà été publiées, notamment par Gertraut Laurin. Le présent article entend les compléter par des notices sur l'ornementation intérieure de douze incunables que Schreier avait décorés et reliés pour l'abbaye bénédictine de Mondsee et que conserve actuellement la bibliothèque de Linz, à qui, d'ailleurs, est consacré le présent numéro de la revue bibliographique autrichienne. Publiés de 1467 à 1475 (huit à Strasbourg, trois à Nuremberg et un à Esslingen), leur ornementation n'est pas datée, mais on peut établir qu'elle a été réalisée entre 1470 et 1476 ou 1477.

L'article, qui se clôt par une discussion sur l'activité de Schreier à Presbourg, est complété par des reproductions de lettres ornées, de vignettes, de miniatures, et de pages entières décorées. Il souligne ainsi l'intérêt que présente la décoration manuelle des premiers livres imprimés, alors que celle-ci échappe parfois à l'étude de la miniature qui est souvent liée à celle des manuscrits.

Albert LABARRE.

2020. — Pen-tsi king. Livre du terme originel. Ouvrage taoïste inédit du VII<sup>e</sup> siècle. Manuscrits retrouvés à Touen-houang reproduits en fac-similé. Introduction par Wu Chi-yu. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1960. — 32,5 cm, 50 p., II-CCVIII pl. (Mission Paul Pelliot : Documents conservés à la Bibliothèque nationale. I.) [116 F]

Il est de bon augure que l'étude sur les manuscrits nombreux retrouvés à Touen-houang ait suscité l'attention des spécialistes au cours de ces dernières années. On sait quelle richesse représentent ces documents, dont le nombre global s'élève à environ 30 000 rouleaux pour les textes en chinois seulement.

Ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir accès à ces anciens manuscrits chinois accueilleront avec intérêt cet ouvrage constitué de reproductions photographiques des manuscrits originaux et publié sous forme de livre; il est le premier volume de la nouvelle série de publications concernant les manuscrits chinois de Touen-houang entreprise par la Bibliothèque nationale de Paris sous la direction de M<sup>me</sup> M.-R. Guignard.

Concernant uniquement un seul texte taoïste, ce volume contient une introduction importante, cinq appendices, une liste d'abréviations bibliographiques, un index des caractères chinois et trois cent quatre-vingt-seize reproductions photographiques de soixante-trois rouleaux des manuscrits dont cinq sont reproduits d'après les rouleaux conservés au « British Museum » à Londres.

En fait, cette publication ne contient pas tous les manuscrits de Touen-houang

dans lesquels se trouve le texte qui y est reproduit photographiquement. Il y a encore des copies du même texte, qui sont conservées à Londres, à Leningrad, et dans certaines bibliothèques particulières en Chine et au Japon; cependant celles qui ont été reproduites représentent la partie la plus importante.

L'introduction par Mr Wu, qui est l'auteur de la publication, est d'un grand intérêt. Cette introduction décrit les manuscrits, et parle du titre de ce *sūtra* taoïste, de ses auteurs ainsi que de la transmission de ce texte jusqu'à nous. Bien que des points très difficiles à expliquer dans une aussi courte introduction restent à éclaircir, bien que Mr Wu soit, nous semble-t-il, fortement sous l'influence de préjugés bouddhiques dans sa manière d'essayer de nous convaincre sur la signification du terme *pen-tsi* et que, de ce fait, il ait, à première vue, totalement ignoré les aspects philosophiques et religieux purement d'origine chinoise qui auraient dû jouer un rôle important dans la composition d'un tel texte taoïste, et enfin, bien que l'étude détaillée du texte reste à faire, nous devons lui adresser nos félicitations pour cet ouvrage.

CHEN Tsu-Lung.

2021. — SANTORO (Caterina). — I Tesori della Trivulziana. La storia del libro dal secolo VIII al secolo XVIII. — Milano, Biblioteca Trivulziana, 1962. — 32 cm, VIII-255 p., pl.

La générosité de son fondateur, le marquis Alessandro Teodoro Trivulzio (1694-1763) et la personnalité de son premier bibliothécaire, le savant abbé Carlo, frère du marquis (1715-1789) faisaient de la bibliothèque Trivulzienne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un lieu de prédilection pour les érudits italiens ou étrangers de passage à Milan. Les descendants d'Alessandro Teodoro eurent à cœur de compléter ces précieuses collections : ainsi, c'est au marquis Gian Giacomo (1774-1831), fils et neveu des précédents que la bibliothèque doit son admirable série de manuscrits et d'éditions de Dante, la plus complète qui soit à l'heure actuelle. Devenue propriété de la commune de Milan en 1935, la bibliothèque Trivulzienne a subi d'importants dommages au cours des combats de l'été 1943 et a dû être restaurée. Une exposition retraçant l'évolution du livre au cours de dix siècles a permis, en 1962, de mieux faire connaître et parfois de révéler les trésors que renferment ces collections.

L'ouvrage de M<sup>me</sup> Caterina Santoro est donc en quelque sorte un guide à travers cette exposition, un guide agréable et savant. Il nous conduit d'abord au milieu des manuscrits. Manuscrits des VIII<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle de l'école de Bologne avec Nicolo da Bologna, de l'école de Florence avec Pacino da Bonaguida, manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle exécutés pour Maximilien Sforza, manuscrits français — chansons de gestes du cycle de Narbonne, Livres d'Heures, manuscrits littéraires — vingt-trois manuscrits de la *Divine Comédie*, autographes précieux — entre autres, les carnets de Léonard de Vinci que l'artiste a couverts de notes scientifiques, de projets de machines, de dessins, de caricatures et de pensées personnelles — disent assez avec quel bonheur l'abbé Carlo et ses successeurs avaient conçu leur tâche.

La section consacrée aux premiers livres imprimés en Italie n'est pas moins digne d'intérêt. Il faut citer parmi tant d'autres le *De civitate Dei* que Sweynheym et Pannartz terminèrent à Subiaco le 12 juin 1467, le *Virgile* de 1470 sur vélin (Venise, Vin-

delinus da Spira), le seul exemplaire connu de la *Vita della Vergine Maria* (Venise, Manfredo Bonelli, 14 mars 1496) d'Antonio Cornazzano, le *Monte santo di Dio* (Florence, 1491) dont les illustrations ont été attribuées à Botticelli, autant de noms qui rappellent l'activité des ateliers typographiques en Italie au xv<sup>e</sup> siècle. Les limites qu'impose une exposition expliquent sans doute qu'on ne retrouve pas cité ici un des trésors de la Trivulzienne, l'un des deux exemplaires conservés en Italie de l'édition de la *Divine Comédie*, imprimée en 1472 par Federico de Conti, plus rare que celles de Foligno et de Mantoue.

Parmi les beaux livres illustrés du xvi<sup>e</sup> siècle, conservés dans cette bibliothèque, il convient de noter particulièrement le *Vitruve* en italien (1521) dont les gravures ont été attribuées à un élève de Léonard de Vinci; de l'avis de Mr Norton, le *Vitruve* est l'un des deux seuls livres que l'imprimeur milanais vint imprimer à Côme où il avait été appelé pour imprimer un *Bréviaire* (il termina le Bréviaire à Milan en 1523).

Des *Heures* de Pigouchet ou de Vostre, des impressions de Guillaume Rouillé montrent quelques aspects du livre français au cours du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècles.

Moins attachant que ne l'étaient les époques précédentes, le xvii<sup>e</sup> siècle en Italie vaut surtout par ses impressions romaines et par les œuvres sorties à Bologne des presses d'un Nicolo Tebaldini, d'un Bartolomeo Cocchi ou d'un Lodovico Monti à Milan.

Le xviii<sup>e</sup> siècle connaît peut-être sa réussite la plus parfaite à Venise où, autour des Albrizzi, des Pasquali et des Zatta, tous, illustrateurs, graveurs, typographes s'emploient à élaborer de somptueuses éditions; c'est aussi le moment où, à Parme, à l'instigation du duc Ferdinand de Bourbon, Giambattista Bodoni commence à produire ses plus beaux monuments typographiques.

Les pages consacrées à la reliure constituent la dernière étape à travers l'exposition des trésors de la Trivulzienne. Elles offrent le plus grand intérêt. L'école italienne avec ses reliures vénitienes et surtout ses reliures milanaises à plaquettes exécutées pour Grolier, ses reliures romaines du xvi<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècles est fort bien représentée. Les reliures françaises sont de qualité puisqu'elles montrent des exemplaires reliés à Paris pour Grolier, quelques spécimens mosaïqués, une élégante Fanfare sur un *Dante* de 1552, un vélin souple décoré de branchages dorés ayant appartenu à l'amiral-duc de Joyeuse, des ouvrages de Padeloup, Derôme le Jeune et Bradel.

Les très belles planches de cet ouvrage complètent ce que l'aperçu général a forcément d'un peu bref. Elles sont suivies de plusieurs index : auteurs et œuvres cités, lieux d'impressions, imprimeurs et libraires, illustrateurs et graveurs, relieurs, provenances.

Il est dommage que l'index des œuvres exposées n'ait pu être accompagné de quelques références bibliographiques; elles auraient fait de cet agréable ouvrage consacré à la gloire de la Trivulzienne, un utile instrument de travail.

Erwana BRIN.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

2022. — Protecting the library and its resources. A Guide to physical protection and insurance. Report on a study conducted by Gage-Babcock & Associates. — Chicago, American library association, 1963. — 23,5 cm, XVI-322 p., ill., tabl. (Library technology project. Publications n° 7.)

Étude confiée à Gage-Babcock, société d'études de protection contre l'incendie, par le « Council on library resources » sur proposition de l'A.L.A., à la suite des expériences conduites à Norwood (Mass.) et de l'intérêt suscité par elles chez les bibliothécaires américains.

Après une revue rapide des principaux risques de perte, la première partie (3-118) est consacrée aux procédés de protection contre l'incendie : bâtiments (chap. II et VII); installations intérieures, singulièrement électriques; division du risque et protection toute spéciale du catalogue en tant qu'élément d'évaluation des pertes et de reconstitution des fonds; inspection et surveillance des locaux, au besoin par télévision, formation du personnel aux consignes d'urgence, celles-ci étant données en plusieurs tableaux très complets; détection de l'incendie et ses différents procédés, fermeture automatique des circuits conducteurs de feu ou de fumée, procédés d'extinction avec discussion, sans conclusion, sur l'utilité des extincteurs automatiques.

La deuxième partie (121-216) traite des contrats d'assurances et s'étend à tous les risques. De moindre intérêt pour la plupart des bibliothécaires français, elle apporte cependant d'utiles précisions sur les différents types de police, le choix des risques, les exclusions, l'évaluation et la *réévaluation* des bâtiments et objets assurés. Elle présente un type de police tous risques qu'elle souhaite voir adopter aux États-Unis par les bibliothécaires et les assureurs et auquel on pourra utilement se reporter avant de souscrire un contrat.

Plusieurs appendices, dont un expose les raisons pour lesquelles les tests d'incendie de Norwood n'ont pas été concluants et pose les conditions d'une expérience valable. Une liste mondiale des incendies de bibliothèques depuis l'an 612 montre une moyenne annuelle de huit incendies aux États-Unis depuis 1950. Un plan et des méthodes, pour sauver et restaurer les livres soumis au feu, pourront rendre des services importants; un chapitre consacré aux *rara* conclut à la nécessité de les assurer, bien qu'ils soient irremplaçables. Un dernier appendice rappelle la rigueur du droit d'auteur, l'utilité du « gentleman's agreement » en usage aux États-Unis depuis 1935, en répète les clauses essentielles (copie partielle, pour la recherche, sans profit) et indique la possibilité d'assurer ce risque.

Un glossaire et une bibliographie de 9 pages terminent le volume.

Hélène LEBERT.

## DIFFUSION

2023. — TEBBEL (John). — The Compact history of the American newspaper. — New York, Hawthorn books, 1963. — 23 cm, 286 p. [ \$ 4,95 ]

En 1689 parut à Boston la première feuille d'informations locales des États-Unis, prélude aux monopoles géants et aux immenses chaînes de journaux d'aujourd'hui.

Cette évolution est marquée par le problème du contrôle et de la liberté de la presse — depuis la censure de la Couronne anglaise aux nouveaux interdits de l'époque atomique —, l'utilisation du journal comme instrument de propagande, le développement du roman en images et la conception commerciale du journalisme culminant dans les chaînes et monopoles des Hearst, Scripps-Howard, Thompson et Newhouse. Car cette histoire de la presse est aussi une suite de portraits de pionniers et d'aventuriers qui ont utilisé ce moyen d'action au service de causes diverses : à Denver, Tammen et Bonfils exploitèrent leur « Post » à des fins personnelles; presque seul James Bennett créa l'image du journal moderne puis fit de son *Herald* un instrument de scandale. Par contre William Nelson consacra le *Kansas City Star* à l'assainissement des mœurs de cette ville et à New York Henry Raymond poursuivit avec ténacité, dans le *Times*, l'idéal d'une information impartiale et sûre.

Avec une grande abondance de détails, l'auteur relie les changements du style journalistique, de la mise en page, du fond, de la publicité et de la technique de distribution à certaines réalisations pratiques comme le télégraphe, les machines à imprimer, les nouveaux syndicats internationaux et les services de presse. En explorant l'histoire de la presse américaine, le professeur Tebbel, qui est président de la section de journalisme de l'Université de New York, découvre non seulement les causes de la crise actuelle de cette industrie mais aussi ses conséquences probables, les unes et les autres s'appliquant à d'autres pays. Une sélection d'ouvrages sur le journalisme et ses pionniers, de même qu'un index des noms et titres de périodiques cités, terminent ce volume qui est aussi un tableau de l'évolution économique et sociale des États-Unis, brossé comme il se devait dans le style du reportage.

Marie-José IMBERT.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

2024. — ARCHER (Mildred). — Natural history drawings in the India Office library. — London, Her Majesty's Stationery Office, 1962. — 24 cm, x-1116 p., 1 front. en coul. + 25 pl. dont 1 en coul.

Le nom de Mr W. G. Archer et celui de sa femme, Mrs Mildred Archer, sont bien connus des amateurs et des spécialistes de la peinture indienne. Leur collection personnelle est l'une des plus belles et des plus représentatives qui soit; elle a fourni la matière d'une exposition ambulante aux États-Unis sous le patronage de la « Smithsonian Institution » (Catalogue paru sous le titre *Indian miniatures from the Collection of Mildred and W. G. Archer, London. Circulated by the Smithsonian Institution, 1963/64*); nombre de ses pièces ont été reproduites dans d'autres publications. Collectionneurs, ce sont aussi d'éminents spécialistes. L'œuvre de Mr W. G. Archer, Keeper Emeritus à la section indienne du « Victoria and Albert Museum », est trop connue pour qu'on en donne ici la bibliographie. Celle de Mrs Mildred Archer, attachée à l'« India Office », est moins vaste. Mrs Archer s'est acquise une solide réputation dans le domaine original de la peinture indienne à l'usage des Britanniques, pour reprendre le titre d'un de ses ouvrages : *Indian painting for the British* (London,

1955), et de ce qu'elle appelle le « Company Style », le style de la Compagnie des Indes, subtil mélange de traditions populaires indiennes et d'influences occidentales, dont les miniatures représentent tantôt des scènes de la vie indienne — c'est le côté « exotique » de cette peinture —, tantôt la vie des Anglais aux Indes, chacun se faisant représenter avec ses jardins, sa maison, ses chevaux, etc. — c'est le côté « colonialiste » ou « nouveau riche » de cette peinture — pour sa satisfaction personnelle. Ainsi se constituèrent de nouvelles écoles, ou de nouvelles équipes, de peinture, à Patna et à Lucknow notamment (cf. Mildred Archer, *Patna painting*, London 1947). Nul n'était donc mieux préparé que Mrs Archer pour aborder l'étude de ce genre très particulier de « peinture pour les Britanniques » que constituent les collections de dessins, gouaches et aquarelles représentant des sujets d'histoire naturelle et dont l'« India office library » possède actuellement une très vaste collection d'environ cinq mille pièces.

De fait à une époque où d'une part la photographie n'existait pas, où d'autre part l'honnête homme ignorait peut-être la structure microscopique des végétaux mais savait reconnaître et nommer les plantes qu'il rencontrait en se promenant et identifier les oiseaux à leur chant ou à leur plumage, toute une série de dessinateurs et de graveurs s'étaient employés à dépeindre avec exactitude la flore et la faune de nos climats. Il y avait donc toute une pléiade d'esprits curieux bien préparés à accueillir et même prêts à réclamer le plus de documents possible sur l'histoire naturelle des pays nouvellement découverts ou conquis. C'est ainsi, en ce qui concerne l'Inde et l'Asie du sud-est, que tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, et durant une bonne partie du XIX<sup>e</sup>, un grand nombre de dessinateurs indiens, ou, parfois chinois, furent formés au dessin d'histoire naturelle à l'occidentale et employés tant par de riches particuliers que par des naturalistes au service de la Compagnie, afin de constituer une documentation quasi exhaustive sur les animaux et les plantes de l'Inde, tandis que parallèlement des spécimens étaient systématiquement collectés. Les collections de la bibliothèque de l'« East india company » (établie à Londres en 1801) forment le noyau de la collection de l'« India office library » auquel s'ajoutent les restes de nombreuses collections privées. De ce très riche fonds, Mrs Mildred Archer nous donne aujourd'hui un luxueux catalogue, une très volumineuse introduction (pp. 1-67) précédant le catalogue proprement dit (pp. 71-102).

L'*Introduction* constitue en fait une histoire détaillée du dessin d'histoire naturelle aux Indes, à Ceylan et dans le sud-est asiatique au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dans cette histoire Mrs Archer étudie d'abord les amateurs et collectionneurs privés, généralement de hauts personnages, assez riches pour entretenir à leur service une équipe de collecteurs de spécimens et une autre de dessinateurs. On citera le marquis de Wellesley, Lord Clive, Brian Houghton Hodgson — plus connu comme amateur d'antiquités et de manuscrits sanskrits et tibétains — etc. Viennent ensuite les professionnels, souvent des médecins, que la Compagnie employa à son service, tant par goût du profit (cultures de cannelle par exemple à Ceylan, arrachée aux Hollandais en 1796; thé en Assam) que par amour de la science. L'œuvre de ces derniers fut considérable. Citons par exemple W. Roxburgh, fondateur du jardin botanique de Sidpur (Calcutta) qui fit exécuter près de 2500 dessins, à partir desquels furent réalisées les premières flores indiennes (*Hortus Bengalensis* et *Flora Indica* en 1814

et 1820); John Forbes Royle, fondateur de la botanique himalayenne; Francis Buchanan et William Lloyd Gibbons, qui firent pour la faune ce que Roxburgh avait fait pour la flore, créant à Barrackpore (Calcutta) une ménagerie et une volière permettant de dessiner vivants les animaux. Enfin la Compagnie organisa de vastes *surveys*, campagnes de prospection, tant aux Indes qu'en Insulinde et au Siam. Mentionnons le Français Eudelin de Jonville qui surveilla les cultures de cannelle à Ceylan, ainsi que John Mc Clelland et William Griffith qui explorèrent l'Assam en 1835 pour y étudier le thé. Tous utilisèrent des peintres, formés à la peinture moghole mais qui assimilèrent vite les principes de la peinture occidentale. Mrs Archer étudie ces artistes aux pages 53-62. La question de la peinture d'histoire naturelle moghole avant les Anglais, celle aussi des manuels occidentaux imités par les peintres indigènes (esquissées pp. 57-58) mériteraient d'être reprises. Car aujourd'hui l'intérêt de ces dessins est peut-être plus grand pour l'amateur d'art que pour le naturaliste.

Vient ensuite le *Catalogue* proprement dit, qui donne dans l'ordre alphabétique une liste de trente-cinq personnages qui firent exécuter des séries de dessins botaniques et zoologiques. Faute de pouvoir en effet grouper ces dessins par peintres, ceux-ci étant le plus souvent anonymes et n'ayant eu qu'un rôle d'exécutants, il était judicieux de classer ainsi les documents par « collecteurs ». La liste ainsi restituée de ce qui reste des collections primitives risquerait de masquer ce qu'il a fallu de patience et de science, de ténacité et de perspicacité à Mrs Archer pour suivre à la trace l'histoire de chacune de ces collections, souvent partagées entre l'Inde et l'Angleterre, dont certaines pièces ont été retirées, ou copiées ou détruites. En fait il s'agit là, sous une forme et dans un style presque trop clairs qui font oublier la difficulté de l'entreprise, d'une très solide et très complète œuvre d'érudition. Une bibliographie, une table de concordance concernant les cotes et un index parachèvent l'ouvrage. Resterait à faire, mais cela excéderait de beaucoup la matière d'un catalogue, un index par sujets de chacune des cinq mille planches. Il va de soi qu'on ne peut faire grief à Mrs Mildred Archer de ne pas nous l'avoir donné, mais qu'il faut au contraire la féliciter pour ce très remarquable ouvrage que constitue son catalogue des dessins d'histoire naturelle conservés à l'« India office », lequel dépasse de beaucoup ce que son titre nous en faisait attendre.

Bernard PAULY.

2025. — Catalogue of additions to the manuscripts in the British Museum 1846-1847. — London, British Museum, 1964. — 26,5 cm, 386 + 136 p. <sup>1</sup>.

Toutes les bibliothèques d'étude récemment créées, ou en voie de développement, en France, comme à l'étranger, se réjouiront de pouvoir acquérir sous cette forme un catalogue de manuscrits d'une grande importance, malheureusement introuvable. Nous souhaitons que ce volume soit suivi de beaucoup d'autres du même type. On sait que l'Unesco poursuit actuellement une enquête sur les reproductions photomécaniques d'ouvrages d'érudition épuisés : il est certain que des publica-

---

1. Réimpression photolithographique de la 1<sup>re</sup> édition, Londres, 1864.

tions telles que celle-ci devraient au premier chef être multipliées et encouragées dans le monde entier.

Marcel THOMAS.

2026. — Fund og forskning i 'det Kongelige biblioteks samlinger. IX, 1964. — København, det Kgl. bibliotek, 1964. — 26,5 cm, 189 p.

Ce nouveau tome, le neuvième de la collection que publie chaque année la Bibliothèque royale de Copenhague, réunit une nouvelle fois un ensemble d'articles intéressants. Nous trouvons, entre autres, un exposé sur « Lodovico Vicentino, imprimeur, et l'histoire de la cursive », un article intitulé : « Chinois con amore » qui traite des études sinologiques du Danois P. F. Mourier au XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout un très long article intitulé : « Melchior Lorck, la vie d'un vagabond danois au XVI<sup>e</sup> siècle », rédigé par M. Erik Fischer, inspecteur des musées auprès du Cabinet royal des estampes. L'auteur nous donne une biographie très pittoresque de ce vagabond dessinateur-graveur et décrit en particulier ses 128 gravures sur bois turques et leur destin après sa mort. Melchior Lorck fit ces admirables dessins pendant son séjour en Turquie de 1555 à 1559. Ils révèlent si bien les costumes et les outils turcs ainsi que certaines vues de Constantinople. Melchior Lorck composa lui-même des légendes détaillées pour ces gravures qui ne furent publiées pour la première fois qu'en 1626 à Hambourg. Deux exemplaires de cette édition rare se trouvent à la Bibliothèque royale.

L'ouvrage comporte encore des articles sur les débuts de l'imprimerie d'Elseur, sur J.-B. Mencke, professeur à l'Université de Leipzig, et son livre : *De charlataneria eruditorum* (1715), etc. Le volume est richement illustré, notamment l'article sur Melchior Lorck, et les résumés en allemand et en anglais permettent à un vaste public de s'initier à cet ensemble de sujets très intéressants.

Else DAHL.

2027. — Institut naučnoj informacii Akademii nauk SSSR. (Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'URSS). — Moskva, VINITI, 1964. — 25,5 cm, 32 p., fig., pl.

Dans une perspective de vingt ans, les pouvoirs publics de l'URSS ont ainsi défini leurs objectifs dans le domaine scientifique : exploiter dans les moindres délais toutes les nouvelles acquisitions scientifiques et techniques et assimiler le meilleur de l'expérience étrangère dans ce domaine.

L'évolution de la science est actuellement caractérisée, d'une part par sa différenciation, et d'autre part par l'interaction de divers domaines. De ce processus, à mesure de sa progression, s'est dégagé un genre particulier d'activité scientifique — la documentation — facteur inséparable de toute recherche ou réalisation scientifique. Or, on compte à l'heure actuelle plus de 50 000 titres de périodiques scientifiques qui publient autour de 3 000 000 d'articles par an, à quoi il convient d'ajouter pour la même période 200 000 brevets, rapports techniques, comptes rendus des conférences, « home-papers », etc. La tendance à l'accroissement, qui suit une courbe

exponentielle, laisse prévoir pour 1970 un chiffre de 100 000 titres de périodiques scientifiques. Si l'on poussait en avant les prévisions, prenant comme exemple le domaine de la chimie, on arriverait à des conclusions suivantes : un chimiste lisant couramment trente langues et qui aurait commencé le 1<sup>er</sup> janvier 1962 la lecture de tous les travaux publiés dans son domaine, en y consacrant quarante heures par semaine à la cadence de 4 articles à l'heure, aboutirait fin décembre 1962 à la prise de connaissance d'un dix-septième de toutes les publications de chimie parues dans l'année. Devant cette situation alarmante, l'Académie des sciences de l'URSS a été amenée à la création d'un organisme central spécialisé dans la collecte, le traitement et la diffusion de l'information scientifique. Une plaquette vient de rappeler, après dix années d'existence, l'essentiel de ses activités.

La bibliographie scientifique analytique remonte en Russie à 1758 avec le projet de M. V. Lomonosov de création des « Bulletins scientifiques de Saint-Petersbourg » (*Sankt Peterburgskie učenyje vedomosti*). Au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1860-80, ce sont les publications scientifiques elles-mêmes qui annexaient la bibliographie analytique. Les années 1928-1935 ont connu une série des bulletins analytiques et une publication annuelle « Littérature scientifique de l'URSS » (*Naučnaja literatura SSSR*). En 1936 commence la publication des « Nouvelles de la littérature technique » (*Novosti tekhničeskoj literatury*) qui donnent de brèves analyses des documents nationaux et étrangers de minéralogie, de métallurgie, de technologie des métaux, de la construction des machines, de la chimie et de la chimie industrielle, de l'énergétique et de l'industrie électrique. L'Académie des sciences de l'URSS crée en 1938 de substantiels bulletins analytiques pour la physique, les mathématiques et la chimie. Enfin, en 1952, elle fonde son Institut d'information scientifique et technique (VINITI). Le principal objectif de l'Institut est la publication d'un bulletin analytique (*Referativnyj Žurnal*), édité actuellement en fascicules spécialisés (24), donnant des comptes rendus très fouillés de tous les types de publications nationales et étrangères, en physique, mathématiques, chimie, géologie, géographie, biologie et technologie. Très souvent les analyses comportent des figures et des schémas qui dispensent de la lecture de l'original; pour les publications moindres une annotation se borne à expliciter le titre, une notice bibliographique complète est donnée dans le cas où la rédaction ne dispose pas de l'ouvrage (dépistage dans les bibliographies nationales). Les notices sont pourvues de l'indice de la CDU. Une trentaine d'index (auteurs, matières, par formules pour la chimie, géographiques) orientent la recherche. Il existe en outre un volume annuel des mots-clés pour l'ensemble de la publication. Les index sont à la disposition des lecteurs dans un délai de cinq à dix mois à partir de la publication du dernier fascicule du R. Ž. de l'année. Un procédé mécanique à l'étude permettra de réduire ce délai à un mois.

Une autre publication de l'Institut — « Express-information » (*Express-informacija* — « E. I. ») — diffuse rapidement l'actualité scientifique sous forme de traductions abrégées qui, pourvues d'illustrations, remplacent la lecture du document. En 1963, on a compté 61 séries de « E. I. », correspondant à diverses branches d'activités nationales, telles que : sidérurgie, métaux non-ferreux, industrie textile, pêcheries, industrie laitière et boucherie, physique et chimie des plasmes, corrosion et défense des métaux, technique du calcul numérique, etc. Chaque série sort à un rythme de

48 livraisons par an, de 5 à 20 articles chacune. Ainsi chaque série publie dans l'année de 300 à 900 articles. La rapidité de diffusion de l'Express-information est de trois à quatre fois supérieure à celle des R. Ž.

Une troisième publication — « Mises au point scientifique » (*Itogi nauki*) — est annuelle. Ce sont des mises au point du progrès accompli dans l'année dans divers domaines et qui comportent des renvois aux sources. En outre, depuis 1963, l'Institut diffuse sur fiches l'information étrangère. Ces matériaux servent également à dresser des bibliographies spécialisées. L'Institut publie également des dictionnaires scientifiques multilingues. Parmi les autres activités de l'Institut, on cite les traductions, dont les résumés sont consignés dans un catalogue spécial.

Le VINITI possède un fonds très riche de périodiques et d'ouvrages de référence, ce qui lui a permis de développer une grande activité d'information bibliographique sur demande. Il a sa propre imprimerie et d'importantes installations de reproduction.

D'une incomparable portée nationale et de grande renommée internationale, l'Institut est tout naturellement désigné comme centre national de recherche en méthodologie documentaire, en reproduction des documents, en traitement numérique de l'information, et depuis 1959 en formation de la maîtrise et des cadres de l'information, en reconversion du personnel. Les problèmes qui se rattachent à ces recherches sont traités dans le recueil mensuel « Information scientifique et technique » (*Naučno-tehničeskaja informacija*) et depuis 1963 paraît un Bulletin analytique (R. Ž.) d'information scientifique et technique.

La direction scientifique de l'Institut est assurée par un Conseil scientifique (*Učenyj sovet*) composé d'éminents savants soviétiques.

L'Institut reçoit actuellement 14 000 titres de périodiques en 64 langues, en provenance de 120 pays. Il échange ses publications avec 1 424 organismes, dont 542 éditeurs. Le R. Ž. offre pour le domaine soviétique une information exhaustive, extraite de plus de 4 000 publications. Il vient d'entreprendre la publication d'un « Répertoire des périodiques mondiaux des sciences et techniques » (*Mirovaja naučnaja tehničeskaja periodika*) en 10 volumes. Pour chaque volume et pour l'ensemble sont prévus des index : matières et géographiques.

L'Institut est largement ouvert à la vie internationale et fait partie de nombreux organismes internationaux scientifiques. Les bibliographies qu'il édite doivent leur niveau élevé au fait que les analyses sont confiées à des spécialistes et non aux bibliothécaires-bibliographes. Les analystes sont au nombre de 21 000.

La publication des Bulletins analytiques n'est pas un fait scientifique nouveau : le *Chemisches Zentralblatt* est vieux de cent trente ans, et le *Chemical abstracts* de cinquante ans. On compte actuellement plus de 300 bulletins analytiques dans le monde, plus de 90 aux États-Unis, plus de 40 en Grande-Bretagne, plus de 20 en France et en Allemagne. En URSS même, il existe un nombre important de bibliographies analytiques émanant de divers organismes. Mais la création d'un centre spécial d'information scientifique qui diffuse une documentation exhaustive dans de nombreux domaines est un fait d'une portée scientifique capitale. La centralisation a pour effet de pallier l'interaction de diverses disciplines, de réduire le parallélisme des travaux bibliographiques, de permettre à un nombre sans précédent de

spécialistes de suivre les mêmes directives méthodologiques pour les analyses, d'où leur homogénéité et leur valeur exceptionnelle.

Toutes ces activités bibliographiques, jugées avec dix années de recul, justifient amplement l'existence de l'Institut et permettent de mesurer l'efficacité de ses méthodes.

Ida FOREST.

2028. — Kleines A.B.C. rechtlicher Regelungen für den Bibliothekar an den wissenschaftlichen Bibliotheken. Stand von April 1963. — Berlin, Deutsche Staatsbibliothek Berlin, 1963. — 21 cm, 124 p.

Ce petit recueil des règlements légaux concernant les bibliothèques scientifiques en Allemagne de l'Est a été publié dans le cadre du VI<sup>e</sup> congrès du parti socialiste pour l'unité de l'Allemagne, par la Commission juridique du conseil pour les bibliothèques scientifiques de la République démocratique allemande auprès du secrétariat d'État pour l'enseignement supérieur et technique. C'est dire l'intérêt d'actualité qu'il présente.

Après une introduction soulignant l'importance de ces questions, un index très détaillé, classé par mots-matières, permet l'orientation de la recherche et constitue presque la moitié du volume.

Ce petit aide-mémoire rassemble les principales ordonnances parues depuis 1954. On y trouvera tout ce qui concerne les bibliothèques, depuis la façon de dresser les catalogues jusqu'au système de dépôt légal actuellement en vigueur, en passant par le tarif des travaux de reproduction photographique et l'organisation intérieure des bibliothèques publiques. Signalons au passage une liste, datée de 1957, des bibliothèques de prêt, par ordre alphabétique de villes.

C'est là certainement un instrument de travail quotidien pour les bibliothécaires d'Allemagne de l'Est.

Pauline LEVENT.

2029. — RICHARDSON (Ernest Cushing). — Biblical libraries. A sketch of library history from 3400 B.C. to A.D. 150. — London, Archon books, 1963. — 18 cm, XVI-252 p., 29 fig.

L'éditeur nous en avertit dans une note en regard de la préface, la présente édition est la reproduction sans aucun changement de l'œuvre originale, telle qu'elle avait été publiée en 1914 par « Princeton university press ». Richardson avait travaillé vingt-cinq ans à cet ouvrage, qui, pour les hautes époques, a rendu des services équivalents à ceux du *Care of books* de Clark, dont on sait qu'il n'est pas encore remplacé.

Aujourd'hui, pas plus qu'il y a trente ans, l'ouvrage ne comporte aucune note, mais seulement sept pages d'orientation bibliographique, où les travaux classiques de Cagnat, de Jastrow et de Winckler font figure d'informations de dernière heure!

Les travaux d'érudition du début de ce siècle ou de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle méritent certes d'être reproduits. Le succès de la réimpression du beau livre de Burckherdt

sur la Renaissance en est la meilleure démonstration. Mais pourquoi ne pas avoir ajouté quelques pages sur les découvertes de ces dernières années, avec une mise au point bibliographique ?

André MASSON.

2030. — SAMARAN (Charles) et MARICHAL (Robert). — Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste. Tome II : Bibliothèque nationale, fonds latin (n° 1 à 8000). Sous la direction de Marie-Thérèse d'Alverny. Notices établies par Monique Garand, Madeleine Mabillet et Josette Metman. — Paris, C. N. R. S., 1962. — 1 vol., 28 cm, xx-595 p. et un portefeuille de 210 pl. photogr. du même format.

C'est une tâche assez malaisée que de rendre compte des tomes successifs d'un grand répertoire comme celui-ci : les considérations générales amènent inévitablement des redites ; mais, si l'on s'attache aux points de détail, on verse très vite dans une technicité rebutante pour le lecteur non spécialiste et, ce qui est plus fâcheux encore, on en vient à accorder une place disproportionnée aux lacunes et aux menues inexactitudes que l'on a pu relever, ce qui risque de donner une fausse impression de l'ouvrage recensé<sup>1</sup>.

Rendant compte il y a presque quatre ans dans cette même revue du premier tome du *Catalogue des manuscrits datés*<sup>2</sup>, nous affirmions qu'il marquait pour la paléographie des écritures livresques occidentales le début d'une ère nouvelle. Ce jugement n'avait rien d'original, puisqu'il était sans doute et demeure partagé par l'ensemble des spécialistes ; il aurait pu cependant, à première vue, paraître excessif alors qu'un seul volume avait été publié qui ne décrivait que quelques centaines de manuscrits et ne pouvait encore transformer notablement les conditions du travail paléographique. Il en va déjà autrement depuis la publication de ce tome II où sont étudiés dans des notices détaillées ou sommaires quelque neuf cents manuscrits soit datés ou datables, soit signés ou localisés avec une certaine précision, et où sont brièvement signalés à peu près autant de manuscrits qui ont été « éliminés » parce que ne répondant pas aux critères préalablement définis par les auteurs, mais qu'il est néanmoins utile de connaître. L'ouvrage étant illustré de plus de quatre cents spécimens photographiques reproduits en grandeur naturelle avec une remarquable perfection, l'abondance et la variété de ce nouveau matériel mis à la disposition des chercheurs sont telles que le pas en avant est devenu fort sensible. Dès à présent, le *Catalogue des manuscrits datés* s'inscrit au premier rang des ouvrages de référence indispensables non seulement aux spécialistes de la paléo-

---

1. Nous espérons n'avoir pas donné cette fausse impression dans le compte rendu très détaillé que nous avons consacré à ce même tome et qui doit paraître dans le prochain fascicule de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. En fait, les quelques lacunes que nous avons signalées ne seraient déjà pas très graves dans un ouvrage de présentation traditionnelle ; mais étant donné la formule adoptée, elles n'ont aucune importance puisque les fiches d'*addenda* viendront plus tard reprendre leur place normale dans la série.

2. Voir : *B. Bibl. France*, 5<sup>e</sup> année, n° 11, novembre 1960, n° 1272, pp. \*384-389.

graphie, qui ne sont pas légion, mais aussi à tous ceux, bien plus nombreux, dont les recherches exigent la fréquente consultation des manuscrits médiévaux. Ils y trouvent d'abord, bien entendu, des termes de comparaison qui les aident à situer dans le temps et dans l'espace les écritures des manuscrits qu'ils étudient, mais aussi — et cela ne se sait peut-être pas assez — une foule de renseignements de première main touchant les copistes, les libraires, les possesseurs de manuscrits et les anciennes bibliothèques; des tables dressées avec un soin minutieux leur permettent d'y avoir aisément accès. Bien que l'entreprise n'en soit encore qu'à son début, c'est sans doute déjà le répertoire imprimé le plus riche et le plus sûr que nous possédions dans ce domaine. Il faut signaler en outre une initiative nouvelle et fort heureuse : on a fait figurer dans la première partie (notices détaillées) et donné en spécimen des manuscrits carolingiens ou romans non datés, mais provenant de façon certaine de *scriptoria* monastiques déterminés. De la sorte, quand les volumes suivants consacrés aux bibliothèques de province auront paru, on aura, d'ici quelques années, pour la première fois un tableau assez complet de la production des principaux centres régionaux du haut Moyen âge et de l'époque romane.

Le travail progresse d'un bon pas. MM. Charles Samaran et Robert Marichal sont parvenus à concilier deux qualités qui ne vont pas toujours de pair : rigueur scientifique et rapidité d'exécution; ils l'ont pu grâce à l'équipe peu nombreuse mais cohérente, active et compétente qu'ils ont constituée; installée à l'Institut de recherche et d'histoire des textes, celle-ci met d'ailleurs pleinement à profit les immenses ressources qu'offrent aux chercheurs les fichiers de documentation de cette institution. C'est ainsi que deux tomes ont pu sortir des presses en deux ans et demi et que deux autres sont déjà fort avancés. On voit qu'il n'y a guère lieu de s'inquiéter pour l'avenir de l'entreprise et on peut seulement souhaiter que, sous l'impulsion du Comité international de paléographie, cet exemple soit suivi dans un nombre croissant de pays. De ce point de vue aussi il semble permis d'être optimiste puisque, déjà aux Pays-Bas et en Belgique, on prévoit la publication prochaine des premiers volumes.

Sans doute les équipes étrangères décideront-elles d'adopter des principes de travail et des normes de présentation identiques ou en tout cas très voisins. C'est souhaitable, d'un point de vue pratique, pour la commodité des chercheurs qui doivent pouvoir passer sans aucun effort d'adaptation d'un catalogue à l'autre; mais ce l'est également d'un point de vue théorique : la formule adoptée n'était peut-être pas la seule concevable, mais elle paraît extrêmement satisfaisante. Les critères retenus pour le choix des manuscrits sont à la fois logiques et suffisamment souples pour s'adapter aux conditions particulières de chaque période (extrême rareté des manuscrits datés ou datables du haut Moyen âge, grande abondance au xv<sup>e</sup> siècle). La rédaction des notices est d'une parfaite clarté, mettant bien en évidence les éléments de datation et de localisation, et l'excellente typographie en rend la consultation encore plus agréable. La bibliographie a été sagement limitée aux seules références vraiment indispensables. Enfin, on aurait tort de prendre pour un simple détail de présentation matérielle le fait que notices détaillées et planches sont imprimées au recto seul : il eût certes été plus économique de les imprimer recto-verso, et cela eût gagné de la place; mais on aurait, ce faisant,

dépouillé le catalogue d'une bonne part de son utilité et l'on aurait même altéré l'esprit de l'entreprise. Notices et planches peuvent évidemment être consultées dans l'ordre où elles se présentent : ordre numérique des cotes (pour les notices) et ordre chronologique (pour les planches) dans le cadre de chaque bibliothèque ou de chaque groupe de bibliothèques; mais elles ne prennent toute leur valeur que regroupées en fonction des besoins d'une recherche précise : genèse et évolution d'un certain style d'écriture, histoire d'un *scriptorium*, etc. Cela suppose qu'elles soient découpées et collées sur fiches du format international 13,5 × 21 et reclassées dans des tiroirs. Lorsque de nombreux volumes auront paru en France et à l'étranger, il sera possible aux chercheurs de se constituer d'importants dossiers ou même de véritables catalogues collectifs spécialisés qu'ils pourront à volonté enrichir de remarques, de notes de renvoi, d'agrandissements de microfilms, etc. De la sorte, un instrument de travail destiné à tous deviendra, entre les mains de certains usagers, un outil personnel adapté à des nécessités particulières, sans rien perdre pour autant de son utilité générale.

Compte tenu du prix de revient élevé des planches photogravées, le coût de l'ouvrage est relativement modique; cela n'empêche que bon nombre de médiévistes, et notamment d'étudiants qui auraient grand profit à le consulter fréquemment, ne seront pas en mesure d'en faire l'acquisition. C'est pourquoi les bibliothécaires qui ne l'ont pas encore fait devraient, croyons-nous, contribuer à la diffusion de ce remarquable instrument d'étude et de documentation. En outre, on souhaiterait trouver un exemplaire sur fiches dans toutes les bibliothèques des Universités ou grands établissements où est dispensé l'enseignement de la paléographie.

Gilbert Ouy.

2031. — Sources of information and unusual services. A Guide to information available from organizations, agencies and experts in the United States, and to pamphlets, books and services. Arranged by subjects. 7 th ed. by Raphael Alexander. — New York, Information directory company, 1964. — 23 cm, 100 p.

L'« Information directory C° » de New York publie la 7<sup>e</sup> édition d'une liste de plus de quatorze cents adresses d'organismes officiels et privés des États-Unis, d'experts américains en une cinquantaine de spécialités; de courtes bibliographies relatives aux sujets considérés complètent utilement les adresses.

Un classement alphabétique par sujets, avec renvois *voir* et *voir aussi* permet une recherche rapide que ne favoriserait pas le seul classement adopté dans la table des matières; en effet, celle-ci indique, sous quatorze lettres de l'alphabet, les grands sujets qui ont retenu l'attention de l'éditeur : la lettre A est consacrée aux « Unusual services », banques des yeux, donneurs de sang, agences matrimoniales, service de traduction, etc., la lettre N et dernière est curieusement réservée aux « sujets divers ».

Il s'agit donc d'un ouvrage de référence d'usage courant pour les bibliothèques américaines où le lecteur n'hésite pas à demander des renseignements d'ordre pratique; commode à trouver à portée de la main, un annuaire de ce genre évite, dans

certains cas de nature moins utilitaire, la consultation d'un « Bottin » plus complet pour une précision ou une suggestion.

Aline PUGET.

2032. — Toward the library of the 21st century. A report on progress made in a program of research sponsored by the Council on library resources. — Cambridge (Mass.), Bolt Beranek and Newman inc., 1964. — 23 cm, 42 p., fig.

Chercher une information dans une masse de documents qui se compteront par milliards au XXI<sup>e</sup> siècle ne pourra se faire avec les moyens actuels. Préoccupé par ce problème le « Council on library resources » a chargé un bureau d'études le « Bolt Beranek and Newman inc. » de répondre à deux questions : Comment définir les tâches auxquelles la bibliothèque devra faire face au XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment la science de l'information pourra-t-elle aider la bibliothèque de l'avenir à remplir sa mission avec le plus d'efficacité ? Nous recevons une vue d'ensemble des recherches suivie d'une bibliographie des études détaillées publiées par l'organisme pour répondre à ces deux questions.

Actuellement le lecteur de la bibliothèque répond presque toujours lui-même aux questions qu'il se pose au moyen d'un ou plusieurs documents qu'il a repérés dans les catalogues de la bibliothèque, seul ou avec l'aide du personnel. Dans certains cas il ne demande qu'une reproduction du document, mais c'est assez rare encore. Au XXI<sup>e</sup> siècle il y aura au moins cinq fois plus de documents à la disposition des chercheurs, il faudra d'autres moyens, l'usager, on ne pourra plus dire le lecteur, ne lira plus un livre en entier pour chercher une information contenue en quelques pages. Il s'agira de sélectionner pour lui cette information. A ce moment l'automatisation aura progressé à pas de géant et s'étendra à presque tous les services de la bibliothèque. Celle-ci, d'une part, pourra mieux fournir le document, ou sa reproduction, d'autre part des ordinateurs électroniques sélectionneront, emmagasineront, organiseront et distribueront les éléments de l'information. Le chercheur s'adressera à la bibliothèque compétente dans sa spécialité, sa demande sera codée, envoyée dans une machine électronique, il recevra une reproduction du texte demandé que cette machine aura sélectionné dans une masse de documents préalablement emmagasinés. Il faudra donc introduire et développer l'automatisation dans les bibliothèques.

La deuxième partie du rapport, plus technique, passe en revue les diverses méthodes pour diffuser l'information en partant de ce que nous possédons actuellement : des machines à cartes perforées qui seront, bien entendu, plus perfectionnées. On pourra employer les bandes magnétiques, films, etc... Nous ne pouvons suivre le rapport dans sa description des avantages et inconvénients de chaque système. On estime qu'à ce moment il y aura des machines lectrices de documents et que, pour cela, il faudra normaliser les formats. Toutefois en l'an 2000 l'homme interviendra encore notablement, dit le rapport, et un lecteur universel de manuscrits et imprimés en tous caractères n'est pas près d'être réalisé.

Le rapport se termine par la description de deux systèmes différents de recherches pour répondre aux questions des lecteurs. Nous ne pouvons entrer dans le détail

technique, questions et réponses proposées en exemple sont encore très élémentaires, mais, incontestablement, la recherche est en bonne voie.

En lisant cette étude nous nous demandons par moment s'il ne s'agit pas d'un roman d'anticipation <sup>1</sup>. Pourtant elle a été établie par un bureau d'études réputé. Nos successeurs nous ressembleront peu. Nous sommes encore fiers d'être des humanistes, ils se diront ingénieurs en bibliothéconomie, l'essentiel de leurs tâches consistera à programmer des ordinateurs électroniques, cela les passionnera autant que nos recherches d'érudition. Il ne semble pas, d'autre part, qu'il existera encore des lecteurs assez peu pressés pour demander un livre et le lire page par page. Le rapport de « Bolt Beranek and Newman » n'envisage absolument que la bibliothèque à l'usage des ingénieurs, techniciens et économistes et plus centre de documentation que bibliothèque au sens propre du terme. Nous nous demandons si les livres n'auront pas été transportés dans des musées du livre? Il est dommage que le rapport n'envisage pas ce point de vue des humanistes, écrivains, artistes et érudits. Il est vrai qu'au XXI<sup>e</sup> siècle il n'en existera peut-être plus.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

2033. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Département des périodiques. Paris. — Bibliographie de la presse française politique et d'information générale. 1865-1944. — Paris, Bibliothèque nationale, 1964 → 24 cm, 5 fasc. parus, paginations diverses.

La Presse ancienne est une source d'information de plus en plus appréciée des historiens mais en France les chercheurs se plaignent à juste titre des difficultés qu'ils rencontrent pour identifier et retrouver les collections des journaux, en particulier des journaux régionaux et locaux, que peu de bibliothèques ont eu la possibilité ou le désir de conserver : la tâche de rassembler, conserver et communiquer des journaux, éphémères par définition, est en effet difficile, ingrate et très coûteuse. Les collections de la Bibliothèque nationale sont de très loin les plus importantes, mais il s'en faut qu'elles soient complètes pour la presse de province; les dépôts d'archives, les bibliothèques des départements ont eux aussi des collections des feuilles locales — la plupart du temps incomplètes.

Aucun catalogue n'indiquait jusqu'ici l'ensemble des titres et les lieux de conservation. Le monumental *Catalogue collectif des périodiques conservés dans les bibliothèques françaises, des origines à 1939*, maintenant achevé en édition de travail, avait éliminé d'emblée les journaux quotidiens.

---

1. Un roman d'un auteur américain de science-fiction décrit la « Library of Congress » de l'an 2001 où le lecteur frappe quelques touches et obtient un microfilm du document qui l'intéresse, ce qui est curieusement proche du rapport. Il s'agit du roman de Robert Heinlein, *The Puppet masters* paru à New York en 1951 et dont une traduction a paru chez Gallimard en 1954 sous le titre *Marionnettes humaines*.

Le Département des périodiques de la Bibliothèque nationale a ainsi été amené à reprendre un projet déjà ancien qui n'avait jamais pu être réalisé, et qui prévoyait la publication d'un catalogue collectif spécial des journaux. (Feuilles d'information générale et journaux politiques, quotidiens et hebdomadaires.)

Devant l'immensité de la tâche et la faiblesse des moyens qui pouvaient y être consacrés, il a été décidé de fractionner la masse des matériaux en un certain nombre de tranches qui pourraient être chacune traitée de façon complète et faire l'objet d'une publication, sans attendre l'achèvement du travail d'ensemble. La Presse parisienne étant à peu près connue, les travaux les plus urgents devaient être consacrés à la presse des départements; dès lors, il apparaissait logique de réaliser la publication par fascicules départementaux, ce qui devait permettre en outre d'associer plus aisément au travail les archivistes et bibliothécaires de chaque département.

Pour l'ensemble du projet, la Bibliothèque nationale établit les notices de ses collections, coordonne le travail réalisé dans les départements, assure la mise au point du manuscrit et toutes les tâches de l'édition. Elle supporte en grande partie les charges financières, modestement aidée par le Centre national de la recherche scientifique et par l'Association pour la conservation et la reproduction photographique de la presse, dont apparaît ainsi pour la première fois en pleine lumière le rôle d'auxiliaire de la recherche bibliographique en matière de presse.

Outre un fascicule liminaire, comprenant une importante préface de Mr Jean Prinnet, conservateur en chef du Département des périodiques, et une Introduction que tous les utilisateurs devront lire avec beaucoup d'attention s'ils veulent tirer le meilleur parti de l'ouvrage, quatre fascicules viennent de sortir de presses à peu près en même temps : Charente-Maritime, Loiret, Vendée, Vienne; d'autres sont annoncés pour un proche avenir.

Chaque fascicule (vendu isolément) est présenté sous une élégante couverture, dans une typographie très soignée, parfaitement claire et agréable. Tout a été prévu pour que les fascicules, qui sortent dans un ordre arbitraire, puissent à l'achèvement de l'ouvrage être reliés en 4 ou 5 volumes, qui seront alors pourvus d'une table alphabétique générale des titres.

Personne ne peut dire évidemment quand paraîtra le 90<sup>e</sup> et dernier fascicule mais, à la différence de trop d'entreprises bibliographiques à longue échéance qui sombrent en cours de route sans qu'il en reste rien de positif, celle-ci a eu la prudence d'assurer à chaque étape un résultat immédiatement utilisable : même si le malheur des temps l'interrompait, tous les fascicules publiés resteraient pleinement valables.

Le projet initial a été dépassé en ce sens qu'il s'agit non plus d'un simple catalogue collectif, mais d'une véritable bibliographie, en principe exhaustive, car les collaborateurs de l'entreprise ont pour mission non seulement de relever les titres des collections conservées mais de rechercher, dans les annuaires de l'époque et dans les dossiers d'archives, les traces de journaux qui auraient pu exister, mais dont aucune collection n'est à l'heure actuelle connue. Ces titres figurent dans l'ouvrage avec la référence aux documents qui en font mention. Les fascicules étant dès leur publication largement diffusés dans le département intéressé, il n'est pas impossible que dans certains cas cette indication fasse retrouver des séries inconnues, par exemple chez des collectionneurs privés.

La bibliographie commence en 1865, parce que les responsables ont considéré que la presse antérieure à cette date était connue par l'ouvrage de Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, paru en 1866. Ce n'est pas à vrai dire une raison très convaincante, car Hatin a travaillé à peu près uniquement sur les collections de la Bibliothèque nationale — et encore dans de très mauvaises conditions puisqu'il n'a jamais pu obtenir des conservateurs de l'époque l'autorisation d'aller examiner les journaux sur rayons — et il n'a jamais recherché l'exhaustivité : incomplet en ce qui concerne la presse parisienne, il néglige à peu près totalement la presse de province. Il eût donc certainement été souhaitable de ne pas se reposer, pour la période antérieure à 1865, sur le travail de Hatin dont l'intérêt est ailleurs. M. Prinet indique au reste dans sa préface, « qu'il faudra un jour... faire selon les mêmes normes, un tableau d'ensemble de la presse française avant 1865... » Là encore sans doute il s'agissait de fractionner la difficulté pour mieux la résoudre — et ce souci d'efficacité nous apparaît une explication beaucoup plus valable au choix de la date initiale, que la référence à l'œuvre de Hatin.

La date finale de la période de référence, 1944, a été choisie pour tenir compte des transformations radicales subies par la presse française à la Libération.

Chaque fascicule commence par une préface qui ne veut pas être une monographie de la presse du département, mais cherche à indiquer les caractéristiques principales et les grands traits de l'évolution de celle-ci pendant la période considérée. Il y a là des pages excellentes, qui donnent aux lecteurs un précieux fil conducteur ; les préfaces des divers fascicules n'ont malheureusement pas toutes la même densité et certaines semblent écrites un peu rapidement, ce qui est dommage.

Les notices concernant les journaux sont classées par ordre alphabétique de titres et donnent toutes les précisions que l'on peut souhaiter dans un ouvrage de ce genre : Titre, sous-titres, périodicités successives, dates du premier et du dernier numéro, ville d'édition, format en centimètres, dépôts conservant le journal avec l'état de collection et, pour la Bibliothèque nationale seulement, la cote. Des notes indiquent avec beaucoup de rigueur les filiations et donnent souvent des précisions complémentaires qui peuvent être fort utiles au chercheur. On a renoncé à tout commentaire sur la tendance ou l'appartenance politique du journal, ne voulant faire qu'une bibliographie et non un « catalogue raisonné ».

Les bibliothécaires apprécieront de façons diverses le fait que, dans ce classement alphabétique de titres, l'article défini ne soit pas rejeté en seconde position selon le schéma classique : Petit (Le) Bleu de Royan ou Diable (Le) rose, mais les lecteurs n'en seront certainement pas gênés et auront plaisir à trouver les titres non défigurés par cette inversion — indispensable pourtant dans les grands classements alphabétiques sans texte intermédiaire.

Chaque fascicule se termine par une table chronologique qui en est bien l'élément le plus original et dont l'établissement a dû donner beaucoup de mal aux rédacteurs — mais le résultat est remarquable. Cette table est faite année par année et chaque journal y apparaît deux fois, l'année de sa naissance et l'année de sa disparition. Une typographie très étudiée permet de préciser sans abus de signes spéciaux, si les dates données sont avec certitude celles des premier et dernier numéros parus ou celles des premier et dernier numéros connus, de distinguer les éléments non permanents du

titre des éléments permanents et même d'alerter le lecteur si, l'existence d'un journal ayant été particulièrement complexe, il est nécessaire pour éviter toute fausse interprétation de se reporter à la notice principale.

Par sa conception d'ensemble, par la rigueur de la réalisation, dans les moindres détails, cette Bibliographie est une très belle entreprise qui rendra certainement les plus grands services; on ne peut que lui souhaiter un développement rapide avec des moyens accrus.

H. F. RAUX.

#### IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

2034. — BARBIN (René). — Bibliographie de pédagogie religieuse, introductions et commentaires. — Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1964. — 20 cm, 276 p.

Le P. Barbin, s. j., a réuni dans cette bibliographie une documentation abondante destinée aux professeurs de religion, à tous les degrés de l'enseignement, en l'accompagnant d'une série d'introductions et de commentaires qui en facilitent l'utilisation et en expliquent le sens profond. Elle est divisée en quatre sections fondamentales : 1° l'objet du message chrétien (Bible, liturgie, théologie, morale); 2° le sujet (ou le destinataire) du message chrétien (anthropologie, psychologie, missiologie, sociologie); 3° la transmission du message (catéchèse, matériel didactique, moyens audiovisuels, etc.); 4° les revues (y compris les publications d'actualité).

Les ouvrages et articles cités dans l'ouvrage sont presque exclusivement de langue française et, pour la plupart, ont été publiés en France et en Belgique. Quoique connaît l'orientation actuelle du mouvement catéchistique ou, suivant l'expression que préfère le P. Barbin, de la « catéchèse », ne sera pas surpris par la prépondérance de l'édition française. Cette orientation explique aussi l'absence d'ouvrages anciens (pratiquement antérieurs à 1939) dans les rubriques de la bibliographie. On pourrait nommer facilement plusieurs théologiens illustres qui s'en trouvent totalement exclus.

La présentation matérielle du volume ne donne pas entière satisfaction : d'abord, l'absence d'une table des auteurs cités, que ne peut compenser la présence d'un index analytique, est fort regrettable; ensuite, à l'intérieur des différents secteurs de la bibliographie, on ne parvient pas toujours à suivre le plan qu'a adopté le rédacteur : par exemple dans la section « Histoire de l'Église », dans celle des « Vies de saints », où figure une longue liste de titres de collections, les unes de caractère scientifique, les autres de vulgarisation, sans que le lecteur en soit suffisamment averti. Enfin, dans la section des périodiques, outre des classements discutables, on doit noter que l'année de départ des collections n'est jamais indiquée; dans le cas d'une revue morte (comme *Dieu vivant*), il eût été sage de le préciser également.

Compte tenu de ces réserves, la bibliographie du P. Barbin rendra des services et permettra assez rapidement de s'orienter sur l'un des nombreux sujets que doit aborder le professeur de religion.

René RANCŒUR.

2035. — BAUCH (Andreas). — Quellen zur Geschichte der Diözese Eichstätt. Band 1 : Biographien der Gründungszeit. Texte, Übersetzung und Erläuterung. — Eichstätt, J. M. Sailer Verlag, 1962. — 23,5 cm, 303 p., cartes. (Eichstätter Studien. Bd 8.)

Le diocèse d'Eichstätt, qui se trouve en Bavière, possède sur ses origines, dans les biographies de saint Willibald, évêque d'Eichstätt († 790), et de saint Wynnebald, abbé de l'abbaye d'Heidenheim († 761), biographies issues de la plume de Hugeburc, religieuse anglo-saxonne, des sources historiques du VIII<sup>e</sup> siècle uniques dans leur genre. A ces sources s'ajoutent celles du IX<sup>e</sup> siècle, notamment la *Vie de saint Sola*, ermite d'origine anglaise († 794), venu en Germanie, comme les autres saints personnages, à la demande de saint Boniface, vie écrite vers 839-842 par le diacre Ermanrich, moine d'Ellwangen, ainsi que les *Miracles de sainte Walburge*, abbesse d'Heidenheim († 779), sœur de saint Willibald, relatés vers 890 par l'abbé Wolfhard de Herrieden.

De l'époque salique, il y a, d'une part, l'histoire des évêques, composée par l'anonyme de Herrieden, histoire qui va jusqu'en 1058 et, d'autre part, les enregistrements des faits historiques dans le pontifical de Gundekar, commencés sous l'évêque Gundekar II (1057-1075) et continués jusqu'en 1697. Toutes ces sources sont depuis longtemps à la disposition des savants. Elles ont été publiées dans les *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, vol. VII, 239-266; vol. XV, 86-117; 153-163; 538-555 et vol. XXV, 590-609 ainsi que dans la *Nova series des Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, vol. I, 123-132. Mais ces sources, réunies dans de gros volumes, ne se trouvent que dans de grandes bibliothèques et ne sont familières qu'aux historiens et latinistes à la fois. De ce fait, elles sont difficilement accessibles au grand public. La présente publication peut servir aussi bien aux savants qu'aux lecteurs s'intéressant à l'histoire, car elle donne, en regard du texte critique latin d'après les *Monumenta Germaniae*, la traduction allemande. Chaque chapitre est précédé d'une excellente introduction. Les notes explicatives se trouvent à la fin de chaque chapitre. Ce système cependant n'est pas pratique. Si, pour différentes raisons, on doit renoncer aux notes en bas de page, il vaut mieux alors les grouper à la fin du livre.

Le premier volume apporte donc, par les vies des saints Willibald, Wynnebald, Sola et de sainte Walburge, les sources relatives à l'histoire des fondateurs du diocèse d'Eichstätt. En ce qui concerne sainte Walburge, l'auteur ne présente qu'un extrait de ses miracles, faute de place. C'est le deuxième volume qui apportera, outre les œuvres du moine de Herrieden, l'édition complète des miracles de sainte Walburge, des documents relatifs au culte moyenâgeux de sainte Walburge et le *Liber passionalis* du moine Wolfhard, édité pour la première fois et constituant le premier recueil véritable de légendes de l'occident. Le Pr Dr Rudolf Graber était chargé de l'élaboration du deuxième volume. Mais comme il a été nommé depuis évêque du diocèse de Regensburg, le Dr Andreas Bauch se demande si ses nouvelles occupations lui laisseront suffisamment de loisir pour mener à terme cette immense entreprise.

Voici donc un ouvrage scientifique à la portée de tout le monde connaissant l'allemand. Il comporte à la fin des tables des noms des personnes, des lieux et des

matières. Les quatre cartes représentent successivement les voyages de pèlerinages de saint Willibald en Italie du Sud, en Asie Mineure, en Syrie et en Palestine ainsi que le domaine de ses missions en Bavière avec les noms de lieux de l'époque, cités dans les documents originaux jusqu'en 830.

Francis LANG.

2036. — Bibliographie de la Réforme 1450-1648. Ouvrages parus de 1940 à 1955. Quatrième fascicule : France, Angleterre, Suisse. — Leyde, E. J. Brill, 1963. — 24,5 cm, 145 p.

Avec ce fascicule se termine une bibliographie extrêmement utile pour les historiens, et les bibliothécaires. La partie française est l'œuvre de Jean Queguiner et Christine Floquet-Duparc, archivistes-paléographes. Elle comporte 1 343 numéros et est pourvue d'un index. Il y a peu de lacunes, mais parfois des coquilles. Rappelons qu'Émile Léonard avait donné pour la période d'édition 1939-1952 une fort importante bibliographie dans la *Revue historique*, années 1956 et 1957. La bibliographie des ouvrages et articles publiés en Angleterre a été établie par les professeurs Baril Hall et W. H. C. Friend, elle comprend 176 titres. La bibliographie suisse est l'œuvre du professeur Henri Meylan, précédée d'un avant-propos méthodologique et pourvue d'un index, elle comporte 1230 numéros.

Lise DUBIEF.

2037. — Bücherkunde Ostdeutschlands und des Deutschtums in Osteuropa. Bearb. von Heinrich Jilek, Herbert Rister, Hellmuth Weiss. — Köln, Graz, Böhlau, 1963. — 24 cm, xxxvi-560 p. (Ostmitteleuropa in Vergangenheit und Gegenwart. 8.)

Avant la publication de cet ouvrage, il était très difficile de se faire une idée d'ensemble des travaux consacrés aux pays allemands de l'Est. Les bibliographies même récentes ne manquent pas, mais elles sont incomplètes et limitées dans le temps et l'espace. Aussi cette bibliographie qui signale les ouvrages traitant des populations allemandes, de leur histoire et de leur culture, en Allemagne de l'Est et en Europe orientale, constitue-t-elle un excellent instrument de référence, ne serait-ce que par l'ampleur du sujet. A ce travail ont contribué de nombreux spécialistes, en particulier les chercheurs de l'Institut J. G. Herder, de Marburg. L'ouvrage a dû être divisé, en raison du découpage des territoires de l'Europe centrale et de leur attribution à différentes nations. Il est d'abord consacré à l'Allemagne de l'Est en général, puis aux populations allemandes des divers territoires envisagés séparément (Prusse occidentale et orientale, Poméranie, Brandebourg, Silésie, Allemands des Sudètes, de Slovaquie, de Posnanie, Pologne et pays baltes). Le choix des références porte sur les sciences humaines : géographie générale (géographie économique, ouvrages topographiques, lexiques des lieux, statistiques). Démographie. Sciences annexes de l'histoire et historiographie. Préhistoire et protohistoire. Histoire générale et politique. Sciences économiques et sociales. Droit, administration, armée. Histoire de l'Église. Vie culturelle (art, littérature et enseignement, recherche,

archives, bibliothèques, éditeurs, imprimeurs...). Histoire géographique. Biographies. Les sciences naturelles et techniques, non plus que les belles lettres, n'ont pas été prises en considération. Les principes qui ont guidé les auteurs ont été d'éliminer les œuvres trop anciennes et les ouvrages de vulgarisation et de ne retenir que ce qui a été publié depuis les deux siècles derniers, de préférence les ouvrages généraux ou ceux contenant des références bibliographiques. Pour faciliter la consultation, la même classification (géographie, population, histoire...) a été employée dans les différentes parties de la bibliographie, avec de légères modifications selon les pays. Une numérotation unique (7 600 références) est liée à deux index : auteurs et anonymes, lieux (150 pages).

Cette bibliographie qui ne veut pas dépasser les limites d'un manuel est un excellent instrument de référence. Elle peut rendre des services non négligeables par la clarté de sa classification, le choix soigneux manifesté dans la sélection des documents, la précision des références. Il est cependant regrettable qu'elle s'arrête à l'année 1958. Une suite ou une nouvelle édition augmentée pourrait remédier à cet inconvénient. Dans tous les cas, c'est un ouvrage de base pour tout germaniste.

Odile DANIEL.

2038. — The Cambridge Italian dictionary. General editor: Barbara Reynolds. Vol. 1. Italian-english. — Cambridge, At the University Press, 1962. — 28 cm, xxxii-899 p.

*The Cambridge Italian-Dictionary* dont le tome I (italien-anglais) a paru en 1962 et le tome II est encore à paraître, est selon le propos même de l'auteur le premier à embrasser la totalité de la langue italienne; il remplace et complète ainsi une première édition de 1915 rendue caduque par l'introduction de nombreux mots nouveaux des deux langues, et par le progrès de la science lexicographique.

Un soin particulier a en effet été apporté par les auteurs, en majorité anglais, à éviter les traductions approximatives du « *nex english* ».

Une longue introduction expose les intentions des auteurs : notamment, permettre à tous les usagers en puissance de ce dictionnaire, de l'étudiant au lecteur courant en passant par les spécialistes de tout genre, de trouver en lui l'aide dont ils ont besoin.

C'est dire que pour recouvrir tous les différents besoins, il a fallu réunir une équipe de spécialistes éminents, universitaires, artistes et savants, en majorité anglais, mais aussi italiens.

C'est Miss Barbara Reynolds, professeur d'italien à l'Université de Cambridge qui a assuré la direction générale de l'ouvrage.

Toute traduction de l'italien pose plusieurs problèmes. Chacun sait que l'italien n'a jamais été une langue aussi unifiée que l'anglais ou le français, que les dialectes y sont nombreux, les latinismes constants dans l'usage littéraire, et, que jusqu'à une époque récente « *La questione della lingua* » a préoccupé des écrivains et des poètes comme Alfieri et Manzoni, ou même Verga et Pirandello. Aussi il ne suffisait pas de trouver les meilleurs équivalents anglais d'un mot ou d'une expression, mais aussi d'indiquer son registre : vulgaire, parlé, littéraire, vieilli, etc...

D'un autre côté il fallait admettre de nombreux mots créés au xx<sup>e</sup> siècle d'usage

courant, que les « Puristi » italiens auraient trop tendance à exclure de leur propre dictionnaire.

Une fois admis ce point de vue sur le choix des mots il fallait les classer : on a adopté, l'usage courant en Allemagne, de regrouper tous les mots d'une même famille; par exemple le verbe *Castigare* est suivi, dans le même article, de : *Castigabile*, *Castigamatti*, *Castigamento*, *Castigatezza*, etc... jusqu'à *Castigazione*, ce dernier marqué d'une croix indiquant qu'il n'est plus en usage. La grammaire et la syntaxe ont leur place : pluriel et irrégulier des noms, des adjectifs et des prépositions.

Un grand soin a été apporté aux principaux problèmes de la prononciation : accent tonique, apertures de *e* et *o* accentués, prononciation sourde ou sonore de *s* et *z*.

Un système ingénieux de points placés à côté ou au-dessous de la voyelle accentuée, résout clairement la question. L'accent proprement dit est réservé selon l'usage italien, aux « parole tronche ». (*Ex.* : *ba . lia* = nurse; *ba . li* = power, authority.)

Après ces généralités il restait à examiner les problèmes posés dans chaque domaine particulier, dus surtout à la différence des civilisations et au développement inégal du vocabulaire. Quelques exemples : Si l'italien a donné à l'Europe son vocabulaire musical il était nécessaire de préciser les deux sens de *piano* (soft, slow), ou de ne citer un terme tel que *glissando* qu'avec réserve, comme gallicisme évident, à remplacer par *strisciando*.

Le vocabulaire des beaux-arts, très riche en italien, n'a pas toujours pu être traduit exactement, le dictionnaire alors donne une courte définition du terme.

Le vocabulaire religieux, essentiellement catholique, était peu familier au lecteur anglais, d'où un soin particulier à donner des équivalents exacts : un dictionnaire ancien ne traduisait-il pas « *Direttore di coscienza* » par « conscientious business man » et non par « *Spiritual director* » ?

Pour les sciences, la rareté des dictionnaires spécialisés anglo-italiens a amené les auteurs à admettre un nombre de termes scientifiques divers, tout en écartant les termes trop rares ou identiques dans les deux langues. Par contre, les étudiants ou les lecteurs de journaux et de revues scientifiques trouveront tous les mots nécessaires.

Tel qu'il se présente, ce dictionnaire devrait combler ainsi une lacune importante et rendre de grands services non seulement aux lecteurs anglais et italiens mais encore aux lecteurs français, en l'absence dans ce pays d'un ouvrage aux ressources aussi riches et aussi variées.

Gino GRECO.

2039. — COLLISON (Robert L.). — A Jorrocks handbook. A centenary dictionary of the characters, places, situations, and allusions which occur in the Jorrocks novels and in the short stories by Robert Smith Surtees. — London, The Coole book service Ltd, 1964. — 17,5 cm, XVI-162 p.

Il y a cent ans, mourait l'un des plus féconds romanciers du sport : Robert Smith Surtees, lequel était né en 1803 d'une vieille famille de Durham. Cadet de famille, il reçut une formation d'avoué mais cette étude n'était pas en accord avec ses goûts, lui tellement amateur de sport et de vie au grand air.

C'est dans l'ambiance de « Lincoln's Inn », où il exerçait sa charge, qu'il élaborait ses personnages et, très tôt, il apporta sa contribution anonyme à plusieurs revues sportives : d'abord au *Sporting magasin*, puis au *New sporting magasin*, dont il fut l'un des directeurs ; c'est dans les colonnes de ces périodiques que vit jour John Jorrocks, ce sportif, quintessence du cockney, toujours plein de bonne humeur. Ses aventures sont multiples et mêlées à celles de personnages mineurs nombreux et difficiles à suivre : c'est pourquoi Mr R. L. Collison s'est efforcé dans son guide alphabétique de retracer la biographie de chacun des acteurs (hommes et animaux, chiens ou chevaux) les lieux, les coutumes et même la cuisine font l'objet d'indexations. On y retrouvera aussi le nom des dessinateurs qui, par la suite, illustreront les *Pickwicks Papers*.

Ce petit guide vivant et de consultation facile est le meilleur ouvrage moderne que l'on puisse trouver pour faciliter la lecture de l'œuvre touffue de Surtees, pourtant source merveilleuse pour l'étude de la vie des snobs anglais au début de l'ère victorienne.

Germaine BIGOT.

2040. — CONSTABLE (William George). — Art collecting in the United States of America, an outline of a history... — London, Edinburgh, Paris... [etc.], T. Nelson and sons [1964]. — 25,5 cm, XII-210 p., 36 pl.

Les États-Unis sont aujourd'hui le pays qui rassemble le plus grand nombre d'œuvres d'art du monde et ses collections publiques et privées rivalisent en étendue et en variété avec celles d'Europe. Depuis 150 ans des amateurs éclairés se sont intéressés aux chefs-d'œuvre de l'art de l'Europe et de l'Extrême-Orient, et, pourvus de moyens financiers que l'on n'a que très rarement en Europe, ils ont pu acquérir un grand nombre d'œuvres d'art mises sur le marché, avec l'aide d'antiquaires et de courtiers en tous genres qui se sont vite aperçus qu'ils pouvaient tirer profit de ces opérations. Aujourd'hui l'historien de l'art ne peut plus étudier un artiste, ou une grande période artistique, au moyen des seules œuvres exposées dans les musées européens, il faut tenir compte des collections américaines, le volume de Mr W. G. Constable, ancien directeur du Département de peinture du « Boston museum of fine arts », l'aidera en retraçant l'historique et les caractères généraux des collections privées américaines.

Ce livre, qui a pour origine deux cours professés en Grande-Bretagne en 1959, n'est pas un répertoire, ni une description des collections aux États-Unis. « Il veut essayer de décrire les diverses formes de la façon de collectionner les œuvres d'art aux États-Unis à différentes périodes et de suggérer comment les facteurs culturels, économiques et sociaux et les goûts personnels l'ont influencée. » Il ne faut pas chercher une liste exhaustive de collections, un très grand nombre sont citées, mais l'auteur les a choisies comme des exemples typiques et il est très loin de les avoir toutes étudiées. De toute façon il a exclu les collections privées encore en main de leurs possesseurs d'origine, à moins que ceux-ci ne soient sur le point de les ouvrir au public.

Les collections américaines diffèrent essentiellement des européennes. Ces der-

nières sont souvent la propriété plusieurs fois centenaire d'un prince ou d'une grande famille, elles se lèguent d'une génération à l'autre. Dans l'ensemble elles restent entières. Si des amateurs d'art réunissent des collections, ils les lèguent presque toujours à leurs héritiers. La dispersion à leur mort, comme l'ont demandée les Goncourt, est relativement rare. Aux États-Unis il ne peut exister de collections très anciennes et, comme dans ce pays l'héritage est quasi inexistant, il est très rare qu'elles passent du père au fils, les collectionneurs préfèrent nettement que la communauté profite de leurs recherches, d'autant plus qu'ils ont à cela des avantages fiscaux. A la mort de son auteur la collection est vendue, ou va à un musée ou une galerie, ou forme la base d'une autre. Mr Constable nous donne l'historique de ces réunions d'œuvres d'art. Le fait que chaque génération de collectionneurs repart à zéro a pour résultat que la collection reflète le goût et la personnalité de celui qui l'a réunie. Mr Constable a replacé chacune dans le milieu où elle a été rassemblée, il a recherché les influences subies par son auteur. De même que les récentes histoires de l'art s'efforcent d'étudier l'œuvre dans le milieu où elle a été conçue, de même Mr Constable a étudié la formation de la collection à travers la personnalité de son auteur et le milieu où il a vécu.

L'ouvrage suit un plan à peu près chronologique, il commence par les pionniers comme Thomas Jefferson, mort en 1826, grand acheteur d'œuvres d'art, surtout de tableaux, pour sa maison de Monticello en Virginie et dont la collection fut vendue entre 1828 et 1833. Celle-ci nous semble médiocre car il y a de nombreuses copies, mais elle a déjà tous les caractères de la grande collection ainsi que celle de James Jackson Jarves qui s'enthousiasma pour la peinture française au Musée du Louvre, puis pour l'italienne à Florence. Sa collection fut acquise en bloc par l'Université de Yale en 1871. Après eux de nombreux Américains recherchèrent les œuvres d'art de l'Antiquité, puis découvrirent successivement le Moyen âge sous l'influence de Ruskin, l'École de Barbizon avec le peintre William Morris Hunt, les Impressionnistes avec Mary Cassatt, l'Extrême-Orient, les Grands Maîtres, les peintres contemporains... A chaque génération sa spécialité. Certaines de ces grandes collections ne pourraient plus se faire aujourd'hui car les nations européennes ont établi des restrictions à l'exportation des œuvres d'art et beaucoup de collectionneurs se sont tournés vers les artistes contemporains. Mr Constable retrace les découvertes des générations successives et la façon dont ils en ont fait profiter le public. Si l'on se souvient qu'il y a peu de galeries et de musées établis et entretenus par les autorités publiques aux États-Unis, on voit combien l'influence des grands collectionneurs a pu être décisive pour la formation artistique du public. Ce sont eux qui, en donnant leurs collections à des musées ou en fondant eux-mêmes ceux-ci, ont accompli l'œuvre éducatrice qui est le rôle de l'État dans la plupart des pays d'Europe où les circonstances économiques sont différentes.

On voit donc l'importance du livre de Mr Constable pour toute étude d'histoire de l'art. Mais il a eu des devanciers qu'il cite, en particulier il nous avertit qu'il doit beaucoup à trois ouvrages : *The Taste makers* de Russel Lynes, paru à Londres en 1949, qui retrace l'évolution du goût aux États-Unis, *The Proud possessors* d'Aline B. Saarinen, New York 1958, suite de biographies de grands collectionneurs, et enfin un ouvrage français pour lequel il faut voir s'il ne serait pas préférable de le

recommander à nos lecteurs. C'est la thèse d'Université d'un élève de Focillon, René Brimo, *L'Évolution du goût aux États-Unis d'après l'histoire des collections*, parue à Paris en 1938. Ce dernier volume comprend une bibliographie détaillée et classée systématiquement, ce qui n'existe pas dans l'ouvrage de Mr Constable et son index est beaucoup plus pratique. Mais cette thèse date de 1938, il faudra donc la compléter par l'ouvrage de Mr Constable. A défaut de bibliographie nous utiliserons, pour compléter celle de Brimo, les nombreuses notes où l'auteur cite les sources de ses affirmations. Il apparaît donc que nos lecteurs auront toujours intérêt à consulter ensemble la thèse de Brimo et le volume de Mr Constable<sup>1</sup>. Ce dernier est plus agréablement présenté et mieux illustré. Sa présence nous paraît indispensable dans toute bibliothèque recevant des spécialistes d'histoire de l'art.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2041. — Dictionarium morale et canonicum, cura Petri Palazzini. I (A-C). — Romae, Officium libri catholici, 1962. — 22 cm, xxxii-1022 p.

Préparé sous la direction de Mgr Palazzini, archevêque titulaire de Césarée de Cappadoce, secrétaire de la Congrégation du Concile et professeur à l'Université pontificale du Latran, avec la collaboration d'environ 150 prêtres et religieux appartenant pour la plupart aux Offices et tribunaux de la Curie (on ne compte guère parmi eux que trois Français : Mgr Ch. Lefebvre, auditeur de Rote, Mgr M. Noiro, professeur aux Facultés catholiques de Lyon et à l'Université du Latran, M. Dahyot-Dolivet), le Dictionnaire est destiné essentiellement au clergé paroissial et aux curies diocésaines. Il a donc un caractère avant tout pratique et donne une information rapide dans tous les secteurs de la théologie morale et du droit canonique. La longueur des notices varie de quelques lignes à une dizaine de pages. La plupart comportent des références bibliographiques, soit aux documents pontificaux, soit à des ouvrages et articles en latin, italien, français, anglais, allemand, espagnol. Un dictionnaire français qui réunirait les ressources de l'encyclopédie *Catholicisme*, du *Dictionnaire de droit canonique* et du *Traité de droit canonique*, du chanoine R. Naz, jouerait à peu près le même rôle que le dictionnaire de Mgr Palazzini. En raison de la date de publication du 1<sup>er</sup> volume (1962), on devra envisager très rapidement une édition nouvelle, mise à jour, par suite des décisions conciliaires. Il suffit de parcourir certains articles pour constater que la législation a déjà été modifiée sur des points importants. Les épreuves n'ont pas toujours été corrigées soigneusement, surtout en ce qui concerne la langue française : dans l'article (d'ailleurs médiocre) sur l'*Action française*, qui donc reconnaîtra H. Vaugeois et Louis Dausset sous la graphie Vaugeis et Dosset ? Une coquille malencontreuse a transformé en « amantes » *Les Amants de Venise* et, à deux reprises (p. 63), le *Chemin de Paradis* est devenu *Chemin du Paradis*... On relève encore, au hasard d'une

1. L'ouvrage de Pierre Cabanne, *Le Roman des grands collectionneurs*, paru chez Plon en 1961, ne comprend que quelques biographies de collectionneurs américains et n'offre aucune référence.

lecture : Arnaud d'Agne, Balsze, F. Boissard (pour Agnel, Baluze, Edm. Boissard)... Malgré ces réserves, il faut reconnaître que le volume renferme une documentation utile, puisée aux meilleures sources, celles des congrégations romaines.

René RANCEUR.

2042. — HORN-MONVAL (Madeleine). — Répertoire bibliographique des traductions et adaptations françaises du théâtre étranger du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours... Tome V : 1. Théâtre anglais; 2. Théâtre américain. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1963. — 27 cm, 285 p.

Ce volume concernant les traductions et adaptations françaises du théâtre anglais et américain est le cinquième d'une série dans laquelle l'auteur, conservateur honoraire du fonds Rondel à la Bibliothèque de l'Arsenal, a déjà publié : le théâtre grec antique; le théâtre latin antique et moderne; le théâtre italien et les livrets d'opéras italiens; le théâtre espagnol, le théâtre de l'Amérique latine et le théâtre portugais.

L'entreprise menée à bien par une seule personne est considérable puisque sont recensées avec leur cote non seulement les traductions imprimées mais encore les traductions manuscrites conservées dans un certain nombre de bibliothèques et organismes publics ou semi-publics de Paris : Archives nationales, Bibliothèque nationale, Bibliothèque de l'Arsenal, Bibliothèque de la Sorbonne, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Bibliothèque de l'Institut, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque de la ville de Paris, Bibliothèque américaine et Benjamin-Franklin, Bibliothèque polonaise, Bibliothèque scandinave, Bibliothèque de l'Institut d'études slaves, Bibliothèque des Affaires étrangères, Bibliothèque de la Comédie-Française, Bibliothèque de l'Opéra, Bibliothèque de la Radiodiffusion française, Bibliothèque de l'Association des régisseurs de théâtre, Bibliothèque de la Société des auteurs.

De l'ampleur même de ce travail, il résulte que ce répertoire, pour ne pas décevoir l'utilisateur, devra être considéré avant tout comme un instrument de prospection mettant sur la voie de trouvailles et d'identifications qui gagneront le plus souvent à être contrôlées, précisées, complétées. Les notices faites d'après les catalogues existants dans les bibliothèques sont en effet dans leur rédaction un reflet de cette aimable diversité des principes catalographiques qui y sont appliqués depuis un siècle ou plus, écueil bien connu de tous ceux qui ont essayé de réaliser un quelconque catalogue collectif. Sans reprendre entièrement la rédaction des notices, on aurait souhaité cependant qu'elles fussent systématiquement complétées pour les éléments faisant l'objet des index et en particulier pour les noms de traducteurs et surtout pour les titres des œuvres dans la langue originale car on s'explique mal, dans un répertoire de ce genre, que certains titres français apparaissent sans qu'on puisse trouver à quelque endroit que ce soit leur correspondant en langue anglaise.

Ces restrictions faites, ce répertoire a l'avantage de réunir sous un format maniable un grand nombre d'éléments précieux faisant figurer sous chaque titre de pièce non seulement les éditions séparées mais les fiches de dépouillement issues de recueils de pièces, d'éditions d'œuvres complètes et même de périodiques (4 386 noti-

ces). Le recensement des manuscrits radiophoniques, des manuscrits de la Société des auteurs et de l'Association des régisseurs de théâtre est aussi un élément positif original et d'autant plus précieux que ces bibliothèques sont d'un accès plus difficile.

De plus, les bibliothèques théâtrales apprécieront pour une information rapide l'indication dans les notices — sinon toujours, du moins le plus souvent — de la date précise et du lieu du spectacle pour lequel le texte a été utilisé, renseignements parfois longs et difficiles à trouver.

Cécile GITEAU.

2043. — HURD (Charles). — *A Treasury of great American quotations...* — New York, London, Hawthorn books, 1964. — 23,5 cm, 319 p.

Ceux qui aiment ouvrir un livre au hasard et y trouver en le feuilletant une pensée, un aphorisme qui frappera et retiendra leur réflexion ou divertira leur imagination, auront plaisir à parcourir ce volume qui, en rassemblant des citations de 329 auteurs différents, leur apportera l'écho de la pensée d'hommes et de femmes américains depuis le XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. La variété des personnages dont écrits ou paroles ont été retenus fait l'intérêt de cet ouvrage, car on y trouve non seulement des citations d'écrivains et de poètes (celles-ci tenant la plus grande place), mais encore d'hommes d'état, de pasteurs, de juristes, de militaires, d'humoristes, d'acteurs, de journalistes, d'éditeurs, d'éducateurs, de philosophes, d'économistes, etc... Il nous intéresse de pénétrer dans la pensée des grands présidents américains depuis Washington jusqu'à Kennedy par des extraits de leurs discours, dont quelques-uns figurent parmi les grands documents mondiaux, comme il nous plaît de lire les proverbes familiers d'un Franklin tout imprégnés de sagesse, les conseils élevés d'un Emerson, d'écouter la voix d'un Thomas Paine, ce grand humanitaire, avocat de la liberté, d'entendre la musique rythmée des poèmes mélancoliques d'Edgar Poe, mais à côté d'eux nous apprécions aussi la cadence joyeuse des premiers chants populaires, l'humour piquant d'un poète comme Joe Hill, le vagabond, et les mots d'auteurs moins connus perdus dans les archives du temps.

Le livre est bien présenté, divisé en cinq parties suivant un ordre chronologique. Mais on regrette un peu que les deux derniers chapitres accordent une place prépondérante à des auteurs modernes tout à fait inconnus, surtout des poètes, alors que de grands écrivains contemporains ne sont même pas cités. La consultation en est facile grâce à une table des matières très complète pouvant servir d'index, dans laquelle chaque auteur est cité chronologiquement et chaque extrait de son œuvre nommé par son titre ou par un mot-clé suivi d'un numéro de référence renvoyant à la citation, celles-ci étant toutes numérotées. Les citations sont précédées d'une courte biographie de l'auteur permettant de l'identifier et d'une brève notice soulignant l'importance historique de son œuvre. De plus, en fin de volume un appendice donne une liste alphabétique de chaque auteur avec sa profession et ses dates de naissance et de mort.

Ces citations, en général très brèves (il y en a 1 500) et dont le choix est arbitraire, ne peuvent certes pas donner une idée de l'œuvre de leur auteur, mais elles peuvent

servir de guide pour des lectures plus larges. Elles résument la sagesse d'une nation, elles sont la voix de l'Amérique et de son mode de vie.

Élisabeth HERMITE.

2044. — Idioma. International modern language review. Internationale Zeitschrift für moderne Sprachen. Revue internationale de langues vivantes. Rassegna internazionale di lingue vive. Revista internacional de idiomas modernos. 1. — München, M. Hueber. — 24 cm. (1964 → Bimensuel.)

De même que par un paradoxe généralement admis, il est plus difficile de conserver et de faire fructifier de l'argent que de le gagner, il en va de même pour les langues, plus difficiles à conserver dans la mémoire et à enrichir qu'à apprendre. Cela est particulièrement vrai lorsque l'étude a été scolaire ou purement livresque, sans séjour dans le pays, autrement dit lorsque la langue n'a pas réellement vécu dans la conscience de l'étudiant.

La période la plus dangereuse, après l'apprentissage consciencieux d'une langue — surtout lorsqu'on n'a plus l'occasion de s'en servir fréquemment — notamment après le lycée ou une série de cours, le but immédiat ayant été, par exemple, la préparation d'un examen — est celle qui sépare l'arrêt total des études d'une reprise pratique (lectures, correspondance, traductions, conservations) plus ou moins éloignée.

Il est recommandé de garder un contact avec des sujets parlants, ou du moins de lire le plus possible. Rien ne peut remplacer un séjour prolongé dans le pays, à la suite de l'étude théorique de la langue. C'est le complément idéal indispensable, mais tout le monde ne peut pas le faire. On peut recourir à l'audition fréquente de disques, aux émissions radiophoniques. Mais rares sont les cours supérieurs enregistrés sur disques. Quant aux émissions, elles risquent d'être d'un niveau trop élevé, et, comme telles, difficilement profitables. Excellentes pour l'oreille, elles n'apportent pas cependant le complément pratique nécessaire à parfaire un enseignement théorique.

Reste donc la lecture. Mais que lire? Les journaux, les magazines? Sans doute seront-ils toujours utiles pour la connaissance de la langue vivante et de l'actualité au-delà de nos frontières. Les revues littéraires, les bons textes ou telles revues spécialisées qui vous intéressent directement? Comment faire son choix? Les textes littéraires sont souvent trop longs, parfois fastidieux. Le vocabulaire et la syntaxe sont riches — trop peut-être, sans notes ni commentaires. Les anthologies seraient alors préférables, mais elles sont en général conçues pour les autochtones avec des fins différentes de celles qui intéressent l'étranger. Quant aux revues spécialisées, elles ne seront pleinement utiles qu'avec une connaissance vraiment totale sur le plan pratique.

Le problème à résoudre est donc le suivant. Apporter à des étrangers un ensemble de textes des principales langues européennes — anglais, français, allemand, italien, espagnol (et russe) — ensemble permettant de toucher simultanément les candidats polyglottes de tous les pays où ces langues sont parlées.

Ces textes doivent répondre à plusieurs impératifs :

1° Un niveau assez élevé pour que les plus forts puissent y trouver encore matière à compléter leurs connaissances, et cependant assez accessibles pour que les moins avancés ne soient pas rebutés — étant entendu qu'il s'agit non pas de textes pour débutants, mais pour des élèves « assez avancés ».

2° Une variété de sujets touchant à tout ce qu'il est utile de connaître sur le pays (histoire, géographie, littérature, mœurs et coutumes, vie courante, tourisme, humour, etc.) avec une partie commerciale assez copieuse, car on estime, *a priori*, que les lecteurs se recruteront en majorité dans des milieux commerciaux.

Ces textes seront commentés et annotés, voire, pour les passages difficiles, traduits dans la langue du pays éditeur, de telle sorte que toutes les difficultés, tant de vocabulaire que de grammaire seront résolues pratiquement.

Avant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, déjà, si l'on excepte chez nous deux petites revues de diffusion très limitée, à savoir le *Bulletin trimestriel de la Société pour la propagation des langues étrangères en France* (depuis 1893) et la brève feuille *Interprètes militaires interalliés*, organe des anciens combattants français aux armées alliées et des élèves interprètes de l'Armée française (depuis 1919), trois revues au moins avaient vu le jour, entre 1934 et 1936.

Il s'agissait d'abord d'une revue allemande fort bien rédigée, éditée à Leipzig par l'Institut bibliographique, sous la direction de H. Jacobi, E. E. J. Messing et Fr. Brandstetter, *Weltverkehrssprachen, Spiegel von Handel und Wandel, Nationenkundliche Unterweisung, Unterhaltung und Belehrung in 8 Sprachen*, n° 1, octobre 1934.

Cette revue enseignait huit langues : allemand, anglais, français, espagnol, italien, portugais, néerlandais et norvégien, cette dernière langue remplacée par le russe à partir du n° 1 d'octobre 1936. Cette publication paraissait en liaison avec la revue mensuelle *Der Fremdsprachler*. Chaque fascicule comportait une cinquantaine de pages illustrées.

Au point de vue de son contenu, cette revue offrait divers aspects utilitaires. L'allemand ne s'adressait qu'à des élèves très avancés ainsi que le néerlandais, tandis que l'anglais, l'espagnol, l'italien, le portugais et le norvégien comprenaient deux degrés et le français trois. Le russe par contre ne s'adressait qu'à des débutants. L'accent était particulièrement mis sur le côté commercial, avec des exercices (thèmes et versions) dont la solution était donnée dans le numéro suivant. Un vocabulaire systématique dont la matière (avec illustrations) était fournie par les chapitres des *Duden* illustrés, figurait à la fin de chaque fascicule pour toutes les langues représentées. L'ensemble était agréablement composé et donnait une impression d'équilibre du meilleur goût.

Presque en même temps paraissait à Bruxelles *L'Interprète joyeux*, magazine linguistique illustré pour l'étude récréative de l'anglais et de l'allemand (n° 1, décembre 1934), revue mensuelle publiée par L. P. Libis. Il s'agissait là d'une publication beaucoup plus modeste, sur 12 pages seulement, avec deux langues pour objectif, ainsi que le sous-titre le précisait, et sous une forme humoristique. Le niveau des textes ne dépassait pas celui d'articles de la presse courante.

Enfin, un peu plus tard (février 1936), paraissait simultanément à Paris et à Lon-

dres *Le Polyglotte*, organe associé de l'Union polyglotte de Paris et de « The Linguist's club » de Londres. Là encore il ne s'agissait que d'un modeste bulletin mensuel de 12 pages, mais en français, anglais, allemand, espagnol et italien. Les textes, en général narratifs, écrits par les adhérents eux-mêmes, et donnés sans notes ni commentaires, n'apportaient pas grand-chose en dehors d'une certaine « pratique » de la langue courante.

La revue qui nous intéresse présentement s'apparente étroitement, par chance, avec la revue allemande mentionnée ci-dessus. Par certains côtés, elle présente une amélioration sur celle-ci : textes plus étendus, mieux annotés, illustrations agréables, solutions des exercices proposés dans le fascicule lui-même, mais, par contre elle est moins riche (de deux langues) et ne comporte pas de gradation. On a cherché à toucher un public plus étendu (non plus surtout commercial) avec des articles d'une actualité et d'une utilité plus immédiates.

C'est ainsi que, dans la partie anglaise, le terme « idiome » est étudié sématiquement à travers les langues de la revue. On essaie ensuite de montrer comment combler, par exemple en anglais, le hiatus qui sépare la grammaire de l'usage. Un article sur la radio et la TV en Grande-Bretagne apporte en outre un lexique en quatre langues. La partie allemande traite de la terminologie grammaticale et de la synonymie allemandes et donne des comptes rendus météorologiques. La partie française traite de l'élision en français moderne, des mots abrégés (du type *accu*, *méto*, *stylo*) et donne un exercice sur l'emploi des prépositions, avec le corrigé. La partie italienne offre le « Programme d'une organisation internationale telle que la FAO », un article sur « Une traduction française contestée *Come tu mi vuoi* de Pirandello ». Dans la partie espagnole, on trouve des études sur la formule de politesse abrégée « *por favor* », le « *botijo* » (cruche en terre) symbole de l'été espagnol, les mots tronqués (du type « *bachi* » pour « *bachiller* ») et « Les nouveaux passages à travers les Pyrénées ».

Quelques comptes rendus étendus et une petite bibliographie pratique de grammaires, vocabulaires et de dictionnaires généraux et techniques, achèvent utilement ce premier numéro.

Telle qu'elle est, sous sa forme actuelle, cette revue présente agréablement une matière utile, bien adaptée à un complément pratique de l'enseignement des langues en question. Chemin faisant, sans doute, des perfectionnements interviendront, la rendant plus utile encore, avec un programme plus nettement défini — ce qui ne ressort pas de ce premier numéro.

C'est avec intérêt et plaisir que nous suivrons l'effort dans ce sens apporté aux numéros suivants.

Pierre BARKAN.

2045. — JUNOD (Roger-Louis). — Écrivains français du xx<sup>e</sup> siècle. — Lausanne, Payot, 1963. — 22 cm, 206 p.

Manuel? Anthologie? Le classement est assez difficile; dans l'intention de l'auteur, l'ouvrage doit aider des étudiants à connaître quelques-uns des écrivains français les plus représentatifs de la littérature contemporaine. Tout en reconnaissant

ce qu'un tel choix peut avoir d'arbitraire, il a présenté neuf écrivains : A. Gide, M. Proust, Ch.-F. Ramuz, R. Martin du Gard, F. Mauriac, A. de Saint-Exupéry, A. Malraux, J.-P. Sartre, A. Camus. Pour chaque auteur, le volume comporte une courte biographie, l'analyse des principaux ouvrages, l'indication des thèmes majeurs et quelques textes, sans jugement critique. Une dizaine d'autres noms (Apollinaire, P. Eluard, F. Ponge, etc.) sont représentés par de courts extraits. Enfin, un « Tableau de la littérature française contemporaine », une chronologie et une page de bibliographie complètent un ouvrage de maniement agréable et qui convient parfaitement à de jeunes étrangers en quête d'une « initiation » sur la littérature française des années 1900-1960. Relevons, dans la notice sur R. Martin du Gard, une confusion entre l'« école » Fénelon, fréquentée par l'écrivain, et le « lycée » Fénelon.

René RANCEUR.

2046. — KRANZ (Gisbert). — Europas christliche Literatur, 1500-1960. — Aschaffenburg, Pattloch Verlag, 1961. — 24,5 cm, 637 p., pl., tableau dépl.

Gisbert Kranz, né en 1921 à Essen, docteur en philosophie, diplômé en philologie et en théologie, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire culturelle et littéraire, présente cette fois un gros livre sur la littérature chrétienne de l'Europe de 1500 à 1960, un livre d'actualité appelé à rendre un grand service à l'œcuménisme et à l'unité européenne. Les voyages effectués par l'auteur dans les pays latins, germaniques et slaves de l'Europe, y compris la Russie et les États de l'Est, lui ont permis non seulement d'élargir, mais également d'approfondir sa vaste culture au contact des différents peuples.

Gisbert Kranz a choisi pour son œuvre tous les genres littéraires représentés par des théologiens, des philosophes, des poètes et des écrivains chrétiens de toutes les nationalités, dont les écrits sont considérés comme faisant partie de la littérature mondiale. Grâce aux magistrales caractéristiques de chaque époque ainsi qu'aux analyses subtiles des œuvres des auteurs étudiés, on obtient un tableau précis et clair de la pensée chrétienne de l'Europe moderne, tableau qui montre à la fois, de manière grandiose, sa diversité et son unité. À côté de la littérature allemande, française, anglaise, flamande, hollandaise, italienne, une place importante est faite aussi à la littérature espagnole, danoise, norvégienne, suédoise, polonaise, ukrainienne et russe. D'aucuns trouveront ce choix, bien qu'immense, incomplet et, peut-être, arbitraire. Il est néanmoins remarquable.

Gisbert Kranz compare la littérature chrétienne à une symphonie exécutée par un grand orchestre. La symphonie est le christianisme et les musiciens sont les écrivains des différentes confessions. Ce qui lie les auteurs chrétiens et non chrétiens entre 1500 et 1960, c'est l'intérêt qu'ils portent à l'homme. Mais si, dans le théocentrisme du Moyen âge, l'homme fut parfois négligé, dans l'anthropocentrisme c'est Dieu qui est souvent oublié, constate notre auteur. Le xx<sup>e</sup> siècle semble emprunter la voie du juste milieu et cherche à éviter les extrêmes.

A partir de la page 523, Gisbert Kranz donne deux tableaux chronologiques, dont le premier indique la date de publication des ouvrages importants analysés au

cours de l'étude et le deuxième indique l'année de naissance des auteurs (pp. 523 à 525).

Une vaste bibliographie énumère les sources permettant d'approfondir les auteurs étudiés par G. Kranz. Cette bibliographie, précédée par une liste des abréviations, comporte d'abord les ouvrages généraux relatifs à la littérature européenne, cités dans l'ordre alphabétique des auteurs et ensuite les travaux particuliers sur chaque auteur étudié (pp. 528 à 605). Suit la table analytique, la table des noms, l'indication de la provenance de la documentation illustrée, au nombre de 24, reproduite recto-verso sur papier glacé, l'énumération des ouvrages publiés par Gisbert Kranz, avec une brève analyse (pp. 606 à 637). Tout à fait à la fin, se trouve un tableau dépliant comprenant les noms des auteurs par siècles, par pays et par nationalités. Les noms imprimés en noir sont ceux des catholiques, en rouge, ceux des autres confessions chrétiennes, et, en rouge et en noir, ceux dont la doctrine se rapproche de celle des catholiques ou des protestants.

Cet ouvrage, œuvre d'une grande érudition, est indispensable aux historiens de la littérature, aux théologiens et à tous ceux qui travaillent à l'union des chrétiens et à l'unification idéologique de l'Europe.

Francis LANG.

2047. — MARSH (Warner L.). — Landscape vocabulary. — Los Angeles, Miramar publishing Co, 1964. — 22,5 cm, 316 p., fig. [§ 8,50]

Ce dictionnaire est consacré à l'architecture des paysages — jardins publics ou privés, villes, régions géographiques —, qu'il s'agisse de les conserver, de les aménager ou de les créer.

Il s'adresse non seulement aux architectes paysagistes à proprement parler et à ceux qui étudient leur métier, mais aussi aux ingénieurs, aux géologues, aux botanistes, aux horticulteurs et à ceux — amateurs ou spécialistes — qui étudient, d'une façon plus générale, les rapports de l'homme et de la nature qui l'environne. Il définit plus de 1 600 termes et, pour certains d'entre eux (jardins japonais, colloïde, classification des terrains, par exemple) donne un véritable cours sur la question; ce n'est pas une simple nomenclature, c'est aussi un manuel fort agréable. Le tout est illustré de photographies, de graphiques, de plans et de coupes, qui sont également, à une exception près, l'œuvre de Mr Marsh, qui a consacré sa vie à l'architecture des paysages, soit à titre privé, soit, comme c'est le cas actuellement, à titre officiel (où il joue un rôle prépondérant dans l'état de Californie). Ce livre peut permettre aux spécialistes français de savoir très rapidement où en sont les spécialistes américains.

Une bibliographie assez étendue — exclusivement américaine, malheureusement — est placée en tête de l'ouvrage, qui pourra également être utile aux personnes désireuses d'approfondir leur connaissance technique de la langue anglaise.

Nicole VILLA.

2048. — MAYER (Suso). — Beurer Bibliographie, Schriftsteller und Künstler während der ersten hundert Jahre des Benediktinerklosters Beuron, 1863-1963. — Beuron, Hohenzollern, 1963. — 24 cm, 196 p.

La première tâche de toute vie monacale est, bien entendu, la prière. Mais elle n'exclut pas le travail manuel et intellectuel. Dans ce dernier domaine, en particulier, l'abbaye de Beuron n'a pas manqué de récolter une ample moisson au cours des cent premières années de son existence. L'activité de ses moines a essentiellement porté sur des travaux d'auteurs et d'artistes. Il revient même à l'un des leurs, le P. Suso Mayer, d'en avoir fait un inventaire systématique très poussé, qui doit marquer ce premier centenaire.

Si les travaux de cette communauté reflètent la vie spirituelle, religieuse et culturelle du couvent, ils mettent aussi l'accent sur la permanente et fructueuse osmose intellectuelle qui s'établit entre cette oasis de prière, de recueillement, de méditation et le monde extérieur.

L'auteur a donc relevé les écrivains et les artistes membres de cette collectivité conventuelle de 1863 à 1963. Cette distinction entre la plume et la palette, ce symbole courant des arts, a déterminé son cadre de classement en deux parties distinctes, la seconde ayant d'ailleurs des subdivisions par affinités.

Le P. Mayer a adopté l'ordre alphabétique, ajoutant à chaque notice quelques indications biographiques. Pour chaque écrivain, et ils sont 87, il commence par les œuvres isolées mentionnées chronologiquement et signale ensuite les articles parus dans des revues ou des publications collectives; ces dernières font l'objet d'une liste de 67 titres en début de volume. Les artistes figurent au nombre de 26 et sont répartis en six catégories. Un index mentionnant tous les moines répertoriés dans ces 194 pages et fidèle au cadre de classement établi par l'auteur complète cette publication qui fait honneur à l'abbaye de Beuron.

Jacques BETZ.

2049. — MAYO (Robert D.). — The English novel in the magazines 1740-1815, with a catalogue of 1375 magazine novels and novelettes. — Evanston, Northwestern University press; London, Oxford University press, 1962. — 22 cm, x-695 p., ill.

« Cet ouvrage », dit la jaquette « appelle l'attention des historiens du roman en prose sur la littérature romanesque — presque totalement tombée dans l'oubli à l'heure actuelle — publiée, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans des périodiques spécialisés. Il s'efforce de situer ces œuvres dans le genre romanesque, de les répartir, autant que faire se peut, par catégories, et de déterminer les conditions qui ont favorisé l'éclosion de ce type de publications ». Voilà, résumé en termes très modestes ce que s'était proposé de faire l'auteur, professeur d'anglais à la « Northwestern University », et à quoi il semble avoir excellemment réussi, car il a apporté à sa longue et minutieuse recherche toutes les qualités et toutes les curiosités indispensables à un bon historien de la littérature et à un bibliographe. Grâce à lui nous connaissons maintenant les lectures de l'Anglais moyen (et surtout de l'Anglaise moyenne) dans la seconde moitié

du XVIII<sup>e</sup> siècle et à l'aube du romantisme. Que de traits curieux et divertissants ont été notés par Mr Mayo au cours de son enquête! Et comme il sait nous faire partager l'intérêt et l'amusement qui, finalement, se dégagent de cette masse d'écrits, totalement indigestes et fort justement oubliés, lorsque l'on s'efforce, comme il l'a fait, de tracer, à partir de ces documents, la carte du goût d'un public, ancêtre de celui de Dickens et de Thackeray. Il nous apprend que le journal périodique sur plusieurs pages doit en grande partie son existence à la loi sur la presse de 1712, qui avait pour objectif, et qui eut pour résultat, de faire disparaître sous les coups de la fiscalité, la presse politique imprimée sur feuilles volantes. Il souligne, bien entendu, dans cette évolution de la feuille au recueil périodique le rôle de ce journaliste et pamphlétaire de génie que fut Defoe, toujours prompt à retourner contre le pouvoir, les armes forgées par celui-ci pour réduire lui et ses pareils au silence. L'idée de publier des romans en livraisons est née de la nécessité de meubler les pages des brochures périodiques, beaucoup moins durement imposées que la presse proprement dite. A côté de périodiques bien connus, dont la valeur littéraire a conservé le nom pour la postérité, qui se consacraient surtout aux « essais », souvent publiés du reste en vue de leur réunion ultime en un seul volume, naquirent donc les « magazines » où le « courrier du cœur » fit son apparition en même temps que les romans. Ceux-ci n'étaient pas tous inédits. Certains magazines se faisaient une spécialité de reprendre, plus ou moins ouvertement, des textes déjà publiés. Deux catégories de romans connurent une grande vogue. Les romans « gothiques » et les romans traduits du français : Marmontel, Baculard d'Arnaud, Florian et M<sup>me</sup> de Genlis ont connu une popularité qui peut paraître surprenante. Mr Mayo s'étonne de ne trouver trace d'aucune œuvre de l'abbé Prévost publiée sous cette forme. Au terme de son enquête il croit pouvoir conclure qu'un fossé profond séparait le goût de l'élite, friande d'ouvrages publiés en volumes, de celui des lecteurs moyens, tel qu'il se dégage du choix des œuvres publiées dans les magazines. Nous nous demandons, à vrai dire, si une telle conclusion s'impose autant qu'il croit pouvoir l'affirmer. Ne faudrait-il pas penser, tout simplement, que seules, les œuvres étrangères d'une valeur et d'une réputation certaines paraissaient justifier les frais d'une publication en volumes. Il a paru, au cours de la période envisagée par Mr Mayo, trois traductions de *Manon Lescaut*, et les *Mémoires d'un homme de qualité* avaient été traduites dix ans après leur publication en France. Une indication supplémentaire du succès des traductions de *Manon Lescaut* auprès du public pourrait à notre avis être déduite du fait que les deux qui figurent dans le catalogue d'Andrew Block (*The English novel 1740-1850*, London, 1961) sont citées, l'une d'après un catalogue de vente, l'autre d'après le répertoire d'Allibonne, car elles manquent, et à la « Library of Congress », et au « British Museum ». En effet, et c'est l'autre point sur lequel nous nous permettons de ne pas être d'accord avec les conclusions de Mr Mayo, qui s'étonne de trouver dans certaines bibliothèques des séries entières de magazines sans intérêt alors que les ouvrages ou des revues qui connurent une grande vogue n'y sont pas représentés; les bibliothécaires savent bien que ce sont ces ouvrages ou ces revues qui ont tendance à disparaître par usure... ou autrement d'une bibliothèque publique ou privée en raison de leur vogue et de l'empressement du public. Un des exemples les plus célèbres est la rareté des éditions anciennes du *Pilgrim's progress*, best-seller illustre, dont

toutes les familles avaient tenu à posséder un exemplaire. Même s'il a atteint un moins large public que Baculard d'Arnaud, Marmontel et surtout M<sup>me</sup> de Genlis, l'abbé Prévost a sans doute eu plus de lecteurs que Mr Mayo ne semble le croire.

La partie la plus précieuse de son admirable travail est certainement la dernière, consacrée au catalogue par ordre alphabétique de titres des œuvres narratives dépassant 5 000 mots, publiées dans les périodiques anglais entre 1740 et 1815. Les diverses traductions ou adaptations d'une même œuvre sont regroupées au titre de la première parue. Un index des autres titres et des noms d'auteurs complète l'ouvrage ainsi qu'un répertoire des périodiques ayant publié des romans ou nouvelles, classés par titres. Ce volume qui a la valeur, l'intérêt et presque les proportions d'une bonne thèse de lettres a sa place dans toutes les bibliothèques d'étude.

Marthe CHAUMIÉ.

2050. — PIDOUX (Pierre). — Le Psautier huguenot du xvi<sup>e</sup> siècle. Mélodies et documents recueillis par Pierre Pidoux. — Bâle, Baerenreiter, 1962. — 2 vol., 22 cm, XXIV-271 + XVI-203 p., fac-sim., musique. [5, 75 F]

L'ouvrage de base concernant l'histoire des origines et de la formation du psautier huguenot était encore, jusqu'à ces dernières années, *Clément Marot et le psautier huguenot*, par Orentin Douen (Paris, 1878-1879, 2 vol.). Travail considérable, qui présentait la plupart des qualités et des défauts des œuvres de nos grands-pères. Il faut bien reconnaître en effet que les progrès effectués dans la méthode, et la multiplicité des instruments de travail, ont, de nos jours, paralysé en quelque sorte les efforts vers la synthèse.

Toujours est-il que l'ouvrage de Douen, vieux de quatre-vingt-cinq ans, recevait bien des critiques, mais attendait toujours un continuateur.

Les deux volumes de Pierre Pidoux : *Le Psautier huguenot*, viennent en partie répondre à cette attente. Ils procèdent cependant d'un plan et d'un esprit tout à fait différents de ceux de Douen. Estimant que « l'heure de la synthèse n'a pas encore sonné », car « trop de problèmes essentiels attendent encore leur solution », et « on peut dire que leur nombre dépasse largement celui de ceux qui ont été résolus », l'auteur s'est mis au travail avec une intention bien déterminée : celle de « rechercher toutes les éditions des psaumes avec mélodie notée, de 1539... à 1562 » et de publier ces mélodies, selon une méthode comparative et critique, avec les variantes.

Ce travail de musicien a été conduit avec tant de méthode que l'auteur a été amené à établir une bibliographie, non seulement des éditions musicales du psautier, mais aussi des sources d'information ; le sujet s'est amplifié, non pas jusqu'à la synthèse (puisque telles n'étaient pas les intentions de Mr Pidoux), mais jusqu'à la classification scientifique de tous les documents accumulés. Tout est prêt dorénavant pour que lui-même — ou quelque musicologue moins scrupuleux ? — tire de solides conclusions de prémisses aussi soigneusement établies.

Dans le t. I. sont reproduites les mélodies des 150 psaumes dans la version de Marot, avec les variantes survenues dans les éditions de Strasbourg, Genève, Lausanne et Lyon. Suivent, en cinq annexes, les mélodies ajoutées au psautier (Commandements, Cantique de Siméon, *Te Deum*, etc.).

A la fin de ce premier volume se trouve une table des *incipit*, classés par intervalles mélodiques.

Dans le t. II sont publiés, dans l'ordre chronologique, les documents d'archives, préfaces, textes divers relatifs au psautier huguenot.

Tant de recherches ont-elles conduit l'auteur à trouver une réponse à la question qu'il se posait avant de se mettre à l'œuvre : quels sont les compositeurs des mélodies du psautier huguenot ? Hélas non. Et si Loys Bourgeois demeure en bonne place sur la liste, peu de noms nouveaux sont venus s'ajouter au sien.

Cet anonymat liturgique peut compter parmi les résultats positifs du présent travail. Il en est d'autres, que l'auteur aurait sans doute pu développer davantage dans ses introductions, s'il avait été moins modeste...

Denise LAUNAY.

2051. — Subject index to bibliographies on Southwestern-Asia, I-V by Henry Field. Part I, Anthropogeography by Edith W. Ware. — Coral Gables (Fla), University of Miami Press, 1961. — 28 cm, x-137 p., multigr.

— FIELD (Henry). — Bibliography : 1926-1961. N<sup>os</sup> 1-538. — Miami, l'auteur, 1961. — 28 cm, 112 p., multigr.

Henry Field est un homme d'une grande ampleur de vues, un remarquable savant sur de nombreux domaines, qui s'est fait aussi bibliographe. Il s'est adonné avec passion, en marge de ses travaux, à cette discipline bibliographique sur laquelle il rappelle le mot savoureux de l'ornithologiste américain, Elliott Coues, en 1892 : « Bibliography is a necessary nuisance and a horrible drudgery that no mere drudge could perform. It takes a sort of inspired idiot to be a good bibliographer and his inspiration is as dangerous a gift as the appetite of the gambler or dipsomaniac — it grows with what it feeds upon and finally possesses its victim like any other invincible vice. »

Henry Field a travaillé surtout sur l'anthropologie physique, la préhistoire et la géographie humaine de l'Asie du Sud-Ouest avec le Pakistan occidental et l'Égypte. Mais il a étudié aussi l'anthropologie physique, la préhistoire et l'archéologie de l'U.R.S.S. et quelques autres domaines, entre autres l'anthropologie physique des Masai du Kenya, la géographie humaine, la préhistoire, l'archéologie et l'anthropologie physique de certaines aires limitées de l'Amérique : État de Morelos au Mexique, Trinité et Tobago, Guyane britannique.

Élargissant encore son domaine, il a publié six volumes de bibliographie de l'Asie du Sud-Ouest surtout du point de vue « anthropogéographique » c'est-à-dire portant sur les relations de l'homme et du milieu, ce qui peut vouloir dire beaucoup de choses et englober entre autres l'histoire et la géographie. Cette *Bibliography on Southwestern Asia* éditée par l'« University of Miami press » à Coral Gables, respectivement en 1953, 1955, 1956, 1957, 1958 et 1959, contient 45 000 titres d'articles et livres en 34 langues différentes sur l'anthropogéographie (conçue de façon fort large), la zoologie et la botanique. Les listes sont alphabétiques. Elle n'est satisfaisante que partiellement du point de vue bibliographique en ce sens que le champ qu'elle recouvre n'est très précisément défini qu'au centre si on peut dire avec beaucoup

de flou à la périphérie. Ce à quoi s'est intéressé particulièrement et professionnellement H. Field est représenté de façon dense. Ainsi sur l'anthropologie physique de la région considérée, on trouvera beaucoup de références souvent rares. Mais, au-delà de ces spécialités, on trouve de multiples sujets traités de façon non systématique. Ainsi par exemple sur l'histoire. On trouvera donc dans ces domaines des omissions énormes alors qu'un article perdu dans une revue ignorée sera signalé. Du point de vue chronologique, les limites sont aussi floues. Les dépouillements ont couvert des tranches chronologiques plus ou moins étendues suivant les cas.

Il reste que l'article rare et d'une revue non dépouillée habituellement par les spécialistes peut être justement d'un grand intérêt. D'où l'importance de l'index établi par l'assistante de H. Field, Edith W. Ware. Je signale celui sur l'anthropogéographie, en pratique sur tous les aspects humains (histoire, géographie, etc.) de la région. On annonce deux autres volumes d'index, l'un sur la zoologie (paru en 1960) et l'autre sur la botanique. Tous trois portent sur les cinq premiers volumes de la Bibliographie. Cet index peut soulever lui aussi des critiques. On a suivi, pour l'établissement des rubriques, les titres rédigés de façon différente en diverses langues avec des conventions variées (par exemple sur la translittération des noms orientaux). D'où un certain nombre d'incohérences sur lesquelles H. Field attire lui-même l'attention dans sa préface. Mais, tel quel, il peut, comme la bibliographie elle-même qu'il aidera à utiliser au maximum, rendre les plus grands services. Il faut remercier Edith W. Ware de s'être livrée à ce travail ingrat.

La bibliographie des propres travaux de H. Field qu'il a publiée en 1961 est elle aussi (quoique à un moindre degré évidemment) fort utile quand on songe aux multiples champs d'intérêt de cet auteur et à son inlassable activité. Il n'a pu publier tous les documents qu'il a recueillis ni même tous les travaux qu'il a rédigés. Mais tout cela est catalogué en appendice (pp. 70-104) et a été microfilmé. On peut s'en procurer des copies (en microfilm ou en photostat) à l'« American Documentation Institute » (c/o Photoduplication Service, « Library of Congress », Washington D. C.). Il y a là d'intéressants articles (certains par d'autres que H. Field), des suppléments aux travaux de celui-ci (comme ceux sur les tatouages, marques de propriété, marques tribales et graffiti dans l'Asie du Sud-Ouest) et à ses bibliographies, des notes anthropométriques, des photographies diverses, des traductions d'articles soviétiques, etc. Enfin le volume contient le riche *curriculum vitae* de l'auteur.

Maxime RODINSON.

2052. — TALVART (Hector), PLACE (Joseph) et PLACE (Georges). — Bibliographie des auteurs modernes de langue française (1801-1962) par Hector Talvart et Joseph Place, continuée par Georges Place. T. XV. — Paris, Éd. de la Chronique des lettres françaises, 1963. — 24,5 cm, 288 p.

L'année 1959 avait vu paraître le volume XIV, allant d'André Maurois à Joseph Méry, de la *Bibliographie des auteurs modernes de langue française* ; ce fut aussi l'année du décès d'Hector Talvart. Le second rédacteur, Joseph Place, mourut à son tour en 1963. Il s'ensuivit une longue interruption qui put faire douter de la continuation de l'entreprise. L'édition du t. XV (Michaux-Mirbeau), due aux efforts de Georges

Place, qui fut depuis 1942 le collaborateur de son père, est donc bienvenue. La présentation des volumes, familière aux bibliothécaires, n'a pas changé. Le chapitre consacré à chaque auteur comprend, après une notice sous la forme d'un texte suivi, la description détaillée des œuvres, les préfaces, les collaborations aux journaux et revues, puis les études sur l'auteur classées alphabétiquement en ouvrages à consulter et en articles de périodiques. Les numéros spéciaux sont dépouillés. Le dernier tome paru est à jour jusqu'en 1962. Il faut souligner cette volonté d'être complet au moment de la parution, mais les dates limites varient avec chaque volume. Cette pratique apporte des désagréments bien connus, dont le *Catalogue général des livres imprimés* de la Bibliothèque nationale a donné l'exemple avant les récentes réformes. Mais si l'on adopte l'ordre alphabétique d'auteurs, et non des tranches chronologiques, peut-on pallier cette difficulté dans une bibliographie dont la publication s'étend sur une longue période ?

Nous voudrions, à propos de cette reprise, insister sur les caractères propres, sur « l'optique » de cette bibliographie. Elle fait une très grande place à la bibliophilie. Le contenu des éditions originales et les variations dans les éditions successives sont précisés; le chiffre des tirages avec le détail des différents papiers et les prix sont indiqués. Les éditions de luxe, les éditions illustrées font l'objet de notices complètes. Les goûts des auteurs, leur vie même en province, Hector Talvart, retraité des Postes à La Rochelle, Joseph Place, avocat à Vichy, expliquent sans doute cette orientation, mais c'est dire que leur point de vue n'est pas tout à fait celui de l'histoire littéraire. Si les petites revues, souvent éphémères, sont retenues, les revues étrangères spécialisées, telles que *French review*, *French studies*, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, sont absentes. En général, d'ailleurs, cette bibliographie se limite au domaine français, et tient assez peu compte des traductions ou des études critiques en d'autres langues. Le choix des auteurs est assez restreint; par contre les auteurs vivants ne sont pas éliminés. Ces quelques particularités distinguent cette bibliographie des travaux de M. Drevet ou R. Rancœur.

Le dernier volume se signale néanmoins par un esprit et un ton nouveaux dans les notices consacrées aux auteurs, qui deviennent plus étendues et dépassent le cadre purement biographique pour devenir de véritables études critiques. On insiste sur l'impression étrange qui se dégage de l'œuvre d'Henri Michaux, sur la « distorsion entre l'esprit et le corps qui le contraint ». On dégage ce qu'il y a d'outrances et de surenchères dans l'œuvre d'Octave Mirbeau, ce qui ne l'empêche pas de reconnaître le vrai talent, qu'il s'appelle Rodin, Van Gogh, Léon Bloy ou Marguerite Audoux. Enfin il faut noter les utiles éclaircissements qu'ont apportés les rédacteurs aux notices signalétiques sur des détails de la vie littéraire ou la genèse d'une polémique, comme le projet d'une rue Octave Mirbeau. De brèves citations caractérisent le contenu d'un article ou des précisions sont apportées à un titre un peu hermétique. Les services rendus ne sont plus seulement ceux que l'on peut attendre d'une simple bibliographie descriptive.

Gilbert NIGAY.

2053. — WILLIAMS (Franklin B.). — Index of dedications and commendatory verses in English books before 1641... — London, the Bibliographical society, 1962. — 26 cm, xxviii-256 p.

J'avoue, à ma grande honte, ignorer s'il existe, en France, un ouvrage tel que ce répertoire des dédicaces de livres anglais avant le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle.

S'il n'y en a pas encore, que l'audacieux que tente un ouvrage semblable lise soigneusement l'introduction de celui-ci avant de s'engager dans la même voie. Il se rendra ainsi peut-être compte de la somme de recherches, de vérifications, de classements que représente ce travail et de l'extrême érudition dont il est la preuve.

Car, sous une grande simplicité de forme, ce répertoire en trois index renferme une mine extraordinaire de renseignements sur les personnes et les lieux de Grande-Bretagne dont il est question dans les livres du xvi<sup>e</sup> et du xvii<sup>e</sup> siècles.

Pour chaque index, on trouve, en effet, à chaque article, un nom propre, dûment identifié, sauf indication contraire (ce qui est rare), puis un ou plusieurs chiffres, enfin une série de notations sous une forme « codée ». Les chiffres renvoient au *Short-title catalogue* de Pollard et Redgrave et désignent les ouvrages où est mentionné le personnage ou le lieu cité; les notations, qu'il faut, évidemment, un peu de temps et d'habitude pour déchiffrer rapidement, donnent tous les renseignements que l'auteur a pu tirer des dédicaces et « recouper » généralement par ailleurs. Cette légère difficulté d'emploi ne doit pas être un gros obstacle à la recherche.

Voilà donc un ouvrage qui rendra très certainement des services énormes aux bibliothécaires, aux bibliographes, aux chercheurs intéressés par le domaine littéraire et historique anglais des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles.

Sylvie THIÉBEAULD.

#### SCIENCES SOCIALES

2054. — BAREISS (Otto). — Hermann Hesse. Eine Bibliographie der Werke über Hermann Hesse. Mit einem Geleitwort von Bernhard Zeller. — Basel, K. Maier-Bader. — 2 vol., 23 cm.

1. Bücher. — 1962. — XII-116 p., portr.

2. Zeitschriften-und Zeitungsufsätze. — 1964. — I-228 p., portr.

Otto Bareiss a consacré quatre années à élaborer une bibliographie sélective des publications d'importance secondaire consacrées à Hermann Hesse. Jusqu'alors, toutes les bibliographies parues recensaient seulement les œuvres les plus importantes. En choisissant ces documents, l'auteur a voulu, d'une part, donner un aperçu de l'influence qu'exerça Hesse et, de l'autre, montrer les méthodes et les tendances suivies dans les recherches le concernant.

Le premier tome a paru en 1962, lors du 85<sup>e</sup> anniversaire de Hermann Hesse. Les références sont groupées en plusieurs chapitres : bibliographies, livres, brochures, imprimés hors commerce, tirages à part, numéros spéciaux de périodiques, mémoires et thèses, essais, préfaces et postfaces à des éditions étrangères de Hesse.

Dans le tome II, paru en 1964, sont classées les études publiées à l'occasion de réunions, de journées commémoratives ou lors de l'attribution de prix littéraires.

On y trouve aussi les rubriques comptes rendus, bibliographies et travaux de recherche, famille et jeunesse de Hesse, poèmes, peinture, musique, langage, philosophie. Les références sont accompagnées de commentaires, lorsque l'auteur le juge utile.

Une table des bibliographies, revues et journaux consultés par O. Bareiss se trouve en tête du tome II. Les deux volumes contiennent chacun un index auteurs, un index matières et une table des œuvres de Hermann Hesse, avec les numéros correspondant à la bibliographie.

En ce qui concerne les notices, on peut regretter que l'auteur, quand il indique les dates des ouvrages, ne mentionne jamais s'il s'agit d'une réédition. Son travail est cependant extrêmement clair et précis et d'une consultation très aisée. Le choix des références, autant que les commentaires accompagnant les notices, témoignent de l'érudition d'Otto Bareiss. Cette bibliographie intéressera non seulement le spécialiste, mais aussi le libraire et le collectionneur.

Odile DANIEL.

2055. — Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, publié sous la direction de Jean Maitron. — Paris, Les Éditions ouvrières, 1964. — 23 cm. I. Première partie, 1789-1864 : De la révolution française à la fondation de la Première Internationale. Tome I. A à Cz. 490 p.

Cet important travail dont le premier volume vient de paraître est une œuvre collective entreprise à l'initiative de Mr Maitron, directeur de l'Institut français d'histoire sociale. Nous retrouvons parmi ses principaux collaborateurs les noms de spécialistes de l'histoire du mouvement ouvrier : R. Dufraisse, G. Duveau, R. Gossez, J. Vidalenc et Jean Dautry qui n'ont pas hésité à assumer cette tâche ingrate et difficile : explorer archives, fonds de bibliothèques, dépouiller livres et journaux, à la recherche de toute indication concernant des personnages oubliés sinon inconnus.

L'intérêt d'un tel travail est en effet de citer des noms qu'aucun dictionnaire biographique, spécialisé ou non, n'avait encore mentionnés. Nous ne chercherons pas ici des données nouvelles sur Blanqui, trop connu et sur lequel existe une abondante littérature. Mais l'ouvrier obscur, le républicain de 1848 qui joua un rôle dans sa ville de province, qui était-il ?

Aucun dictionnaire, aucune encyclopédie du mouvement ouvrier ne retient ce genre de personnages. Pour combler cette lacune, voici enfin un ouvrage que ne manqueront pas de consulter, non seulement tout spécialiste des questions ouvrières et sociales, mais aussi les bibliothécaires, embarrassés bien souvent pour renseigner l'érudit ou simplement le curieux qui s'intéresse à l'histoire de sa famille ou de sa localité.

La période 1789-1864 délimite la première partie. Les trois autres se répartiront ainsi : — 1864-1871 (par M. Egrot, J. Maitron, J. Rougerie); — 1871-1914 (par C. Chambelland, H. Dubief, J. Gans, J. Gaumont, L. Leray, J. Maitron, J. Raymond); — 1914-1939 (par C. Chambelland, H. Dubief, J. Gans, J. Gaumont, A. Kriegel, L. Leray, J. Maitron, J. Raymond).

Espérons que les modestes moyens financiers mis à la disposition des éditeurs ne retarderont pas trop la publication d'un ouvrage destiné à rendre les plus grands

services. Un travail aussi délicat, aussi difficile, c'est à l'enthousiasme et au désintéressement d'universitaires dont les noms seuls sont pour nous une garantie, que nous le devons. Souhaitons leur de trouver les appuis nécessaires pour le mener rapidement à son terme.

Andrée LHÉRITIER.

2056. — FISHER (Charles A.). — South-East Asia. A social, economic and political geography. — London, Methuen; New York, E. P. Dutton, 1964. — 24 cm, xx-832 p.

Ce volume apparaît essentiellement comme un inventaire consciencieux des divers aspects chiffrables de l'Asie du Sud-Est (Indonésie, Péninsule malayo-indochinoise, Philippines) : climat, démographie, activités économiques sont, pour chaque région, recensés avec l'appui de nombreux croquis (110) et tableaux statistiques (108). La géographie humaine ne s'écarte guère de cette optique; nous sommes là à l'opposé des études que Gourou a consacrées à une partie de cette région du monde. Il s'agit donc d'un manuel, utile instrument de travail, plutôt que d'une étude. L'ouvrage s'achève par une importante bibliographie (pp. 778-812) à propos de laquelle on déplorera la forme du classement (ordre alphabétique des auteurs) et l'absence de la mention des éditeurs.

Roger PÉLISSIER.

2057. — Pensée (La) révolutionnaire en France et en Europe 1780-1799. Textes choisis et présentés par Jacques Godechot... — Paris, A. Colin, 1964. — 18 cm, 404 p. (Collection U. Série Idées politiques)

Cet ouvrage fait partie d'une collection de manuels et de textes choisis destinés à l'enseignement supérieur et à l'éducation permanente. Cette collection comporte plusieurs séries : Histoire contemporaine, Idées politiques, Lettres françaises, Société politique, chaque série étant dirigée par une personnalité différente (René Rémond, Jean Touchard, Robert Mauzi, Alfred Grosser).

L'ouvrage analysé appartient à la série Idées politiques, collection de textes, dont le but est de faire connaître non seulement les doctrines politiques, mais les idéologies propres à une société donnée. Le mot politique est pris dans le sens le plus large et dépasse le problème de l'organisation des pouvoirs. Les textes sont choisis en fonction de leur intérêt propre ou de l'ampleur de leur diffusion. Une place de choix est faite aux questions susceptibles d'éclairer l'époque contemporaine. Chaque volume est un recueil de textes choisis, classés systématiquement, précédés d'une introduction et accompagnés de commentaires et d'annexes destinés à éclairer le lecteur.

Dans une introduction d'environ une quarantaine de pages, l'auteur expose les limites chronologiques de l'ouvrage, les critères adoptés pour le choix des textes, la répartition entre les différents chapitres. La pensée contre-révolutionnaire a été écartée. Les textes sont empruntés à des collectivités ou à des individus, mais les constitutions révolutionnaires ont été négligées. Dans une première partie l'auteur groupe les textes intéressant les débuts de la révolution en Europe (Provinces-Unies,

Genève, Pays-Bas autrichiens, Principauté de Liège) et la prérévolution en France (années 1787-1789). Parmi ces derniers figurent de larges extraits de la brochure de Sieyès *Qu'est-ce que le Tiers État* et des cahiers de doléances. Les grands courants de la pensée révolutionnaire en France de 1789 à 1794 correspondant à la « marche ascendante » de la Révolution, occupent la seconde partie du volume, la plus étoffée. En tête figurent les textes fondamentaux de la Constituante (abolition du régime féodal, déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, déclaration de paix au monde, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes). Les Monarchiens sont représentés par Mirabeau avec en particulier les discours célèbres sur le droit de veto et le droit de paix et de guerre. La tendance girondine s'exprime par des textes de Brissot sur les droits du peuple et le pouvoir royal, la liberté de la presse, les questions coloniales, en particulier l'abolition de l'esclavage, par un discours d'Isnard sur la paix et la guerre et par des décrets concernant la libération des peuples et la guerre de propagande révolutionnaire. Des discours de Danton sur la levée en masse, sur l'abolition de l'esclavage, des textes de Camille Desmoulins contre la terreur et la dictature, préconisant la liberté de la presse, rendent compte de la tendance modérée de la Montagne. Enfin les robespierristes s'expriment par le premier discours de Robespierre contre la guerre et son rapport sur les principes du gouvernement révolutionnaire, par des textes de Saint-Just (discours sur le jugement de Louis XVI, projet de constitution, rapport sur la distribution aux pauvres des biens des suspects) et par la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793. Les sans-culottes se manifestent par la plume de Marat (*L'Ami du peuple*) et d'Hébert (*Le Père Duchesne*), par une adresse d'une section parisienne à la Convention, par une instruction de la commission temporaire de Lyon (été 1793), par les idées sociales de Couthon. La pensée révolutionnaire après Thermidor fait l'objet de la troisième partie, avec un chapitre sur les tendances communistes représentées par des textes de Babeuf et de Sylvain Maréchal, l'intervention des généraux dans la politique et les projets de révision constitutionnelle, les idées politiques de Bonaparte et la critique de la constitution de l'an III par M<sup>me</sup> de Staël. Enfin une dernière partie fait état de la révolution hors de France et de l'expansion des idées et des mouvements révolutionnaires en Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Suisse, Hongrie, Pologne.

Recueil de textes habilement choisis donnant une vue d'ensemble des idées révolutionnaires avec le souci d'une représentation équitable des différentes tendances, mais dont la sélection est malgré tout influencée par nos préoccupations actuelles (Ex. : la décolonisation, le communisme), le libellé des titres adoptés pour la présentation des textes s'inspire d'ailleurs du vocabulaire politique contemporain.

Denise REUILLARD.

2058. — PORGES (Laurence). — Éléments de bibliographie sénégalaise, 1959-1963. — Dakar, 1964. — 27 cm, 141 f. multigr. (République du Sénégal. Présidence de la République. Archives nationales. Centre de documentation.)

Cet ouvrage rassemble l'essentiel des études et rapports réalisés sur le Sénégal au cours de la période de 1959 à 1963. Un premier chapitre réunit les documents classés par secteurs d'activité économique et domaines de vie sociale. Un second

porte sur les provinces sénégalaises; le dernier groupe les études faites par les principales sociétés d'études ayant travaillé au Sénégal depuis 1959. La modestie de la présentation rédigée par l'auteur ne doit pas cacher l'ampleur et l'importance de son travail : il s'agit là d'un remarquable instrument de recherches qui sera accueilli avec joie par tous ceux qui s'intéressent au Sénégal d'aujourd'hui. Particulièrement précieuse est l'indication souvent donnée du lieu où l'on peut consulter les documents mentionnés.

Emmanuel TERRAY.

2059. — SPERBER (Hans) et TRITTSCHUH (Travis). — American political terms. An historical dictionary. — Detroit, Wayne State University press, 1962. — 23 cm, x-517 p. [§ 14.50]

Très coloré, le langage politique américain utilise de nombreux termes allusifs, métaphoriques — ou simplement obscurs pour le non initié. Ce premier dictionnaire historique, fruit de recherches minutieuses dans des textes remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle, en explique l'origine et l'évolution, et rendra de grands services à tous ceux qu'intéresse la vie politique américaine; il est permis toutefois de regretter l'absence fréquente d'une définition précise des termes dans leur acception actuelle, ainsi que l'omission, probablement accidentelle, de termes tels que « gerrymandering » (mentionné sur la jaquette).

Serge HURTIG.

2060. — WOODS (Frederick). — A Bibliography of the works of Sir Winston Churchill. — London, N. Vane, 1963. — 21 cm, 340 p., pl., portr. h.-t.

[84 s.]

Cinq parties : ouvrages et brochures entièrement rédigés par Sir Winston Churchill; préfaces et contributions à d'autres ouvrages; articles publiés dans des journaux ou dans des revues; « divers » (textes choisis, lettres, disques, etc.); ouvrages consacrés à Sir Winston Churchill. Les quatre premières parties décrivent plus de 1 500 titres!

Serge HURTIG.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

2061. — FAEGRI (K.) et IVERSEN (J.). — Textbook of pollen analysis (2nd ed. rev. — Copenhagen, Munksgaard, 1964. — 24 cm, 237 p., 23 fig., 9 pl. [Dkr 40.]

L'analyse pollinique, la palynologie comme on dit le plus souvent, est une branche scientifique et aussi une technique dont les applications se répandent de plus en plus. Les auteurs, spécialistes des pollens actuels et quaternaires, ont fait appel à la collaboration de H. I. Waterbolk pour la palynologie préquaternaire. Le succès rencontré par la première édition de ce petit manuel ne tient pas seulement à l'accroissement du nombre des palynologistes, mais surtout à l'excellente présentation de l'ouvrage, à la clarté de l'exposé, à la richesse de la documentation. D'ailleurs la palynologie du Quaternaire a réellement pris naissance dans les pays scandinaves, et elle continue à s'y développer d'heureuse manière.

Cet ouvrage fait réellement le tour complet du sujet depuis l'historique de cette jeune science jusqu'aux applications de l'analyse pollinique. La morphologie, les modes de dispersion, le milieu, les techniques d'analyse et d'exploitation des résultats, les méthodes de détermination, rien réellement n'a été oublié des multiples aspects de la question. Un court chapitre est consacré aux divers autres microfossiles qui se trouvent notamment dans les tourbes.

N'ayant pas pour objectif essentiel de conduire à la détermination des grains de pollen les auteurs ont limité l'illustration, en exerçant un choix fort judicieux. Les planches hors-texte notamment sont remarquablement bien conçues pour expliquer les diverses caractéristiques morphologiques et structurales des grains, ce qui aidera beaucoup les utilisateurs pour l'usage des clefs de détermination des genres de pollen.

La *bibliographie* relative à la palynologie est particulièrement abondante. Se limitant aux travaux essentiels et pratiquement à ceux relatifs au Quaternaire la liste de références qui accompagne ce livre remplit cependant 15 pages.

La table alphabétique des matières comprend les noms de genres et d'espèces et les divers termes morphologiques utilisés dans le livre.

Jean ROGER.

2062. — GRANDERYE (L. M.). — Dictionnaire de chimie. — Paris, Dunod, 1962. — 25 cm, XII-655 p.

Il semble bien que cet ouvrage soit, en langue française, unique en son genre, par sa présentation, le choix du sujet et les dimensions.

On y trouve classés par ordre alphabétique environ 3 000 articles, donnant chacun la connaissance élémentaire de base attachée au vocabulaire habituel de la chimie. Cette connaissance, même élémentaire, présente un intérêt non seulement pour le débutant, mais encore pour le spécialiste. En effet il arrive souvent que le spécialiste approfondissant un sujet donné soit brutalement arrêté par un mot dont il ne connaît pas la signification précise, ou même dont il ne voit pas à quel propos et à quel moment on introduit sa définition en chimie. Il ne sait donc pas où la retrouver. Sans dictionnaire spécialisé, il est réduit à recourir à des ouvrages fondamentaux et faire un laborieux travail de dépouillement pour trouver en définitive un renseignement tenant en cinq ou dix lignes. Le dictionnaire supprime ce travail. Son rôle n'est pas de tout dire, le dictionnaire n'étant pas une encyclopédie, mais il doit mettre sur la voie. Le dictionnaire comprend un seul volume. Un ouvrage comme celui de Kirk-Othmer (*Encyclopedia of chemical technology*, New York, London, John Wiley, 1964<sup>1</sup>), beaucoup plus complet, est une encyclopédie et non un dictionnaire. Le présent *Dictionnaire de chimie* diffère également de dictionnaires détaillés mais ne traite pas de toute la chimie, comme celui de Saul Patai (*Glossary of organic chemistry including physical organic chemistry*, New York, John Wiley, 1962<sup>2</sup>). En tout cas, il est bien évident qu'on ne peut tout dire en 655 pages. L'auteur a dû faire un choix.

---

1. *B. Bibl. France*, 9<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, mars 1964, n<sup>o</sup> 536.

2. *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, juin 1963, n<sup>o</sup> 1342.

C'est lui qui l'a fait. Un autre chimiste aurait sans doute pour l'essentiel fait le même choix, et pour ce qui n'est pas tout à fait essentiel un choix différent. Par exemple ne fallait-il pas mettre : carbonium, ferrocène, orbitale... ?

On voit assez facilement que l'auteur est un praticien et que son choix est guidé par des considérations plus pratiques que théoriques. L'ouvrage contient en effet de nombreuses rubriques consacrées aux matières premières, substances minérales ou substances naturelles organiques, d'autres aux procédés de contrôle. On y trouve également environ 200 tableaux donnant des formules chimiques, des constantes physiques, des compositions de mélanges variés, etc... Par contre, on trouvera moins de renseignements sur la chimie physique et sur la chimie théorique. On trouve des rubriques consacrées à la réfraction molaire, à la spectrographie de masse, mais pas au magnétisme, aux méthodes de résonance, à l'hybridation, etc...

Le livre est préfacé par le professeur P. Pascal.

Michel DESTRIAU.

2063. — GREEN (J.) et LEE (J.). — Positronium chemistry. — New York, London, Academic Press, 1964. — 24 cm, XII-105 p., fig.

Le titre de ce livre, *La chimie du positronium*, est à première vue déroutant. Beaucoup de chimistes sans doute ne connaissent pas ce nouveau-né que la physique a donné à la chimie. Il ne faut même pas dire un nouveau-né : le positronium est connu depuis une dizaine d'années, le positronium étant la paire électron positif plus électron négatif. Après une vie très brève, bien inférieure à la microseconde, cette paire se combine en donnant une émission gamma avec annihilation de la matière. Mais cette vie, si brève soit-elle, est réelle et on peut donc étudier l'édifice électron positif plus électron négatif. Cet édifice interagit avec le milieu ; il a donc une chimie, du moins de ce point de vue ; peut-être vaudrait-il mieux dire une chimie physique. Pour étudier cette chimie, il faut naturellement un appareillage adéquat avec une électronique souvent très complexe. On ne fait pas la chimie du positronium avec un tube à essais.

Le livre commence par quelques généralités sur le positronium lui-même, puis sur les méthodes expérimentales. Les chapitres qui suivent sont ensuite consacrés à la chimie du positronium dans les gaz et dans les états condensés, liquides et solides. On y trouve de nombreuses courbes expérimentales, des tableaux de valeurs numériques, des schémas d'appareillage.

Les *références bibliographiques* sont groupées à la fin de l'ouvrage. Il y en a un peu plus de 200.

Ce petit livre doit intéresser à la fois les physiciens nucléaires et les physico-chimistes.

Michel DESTRIAU.

2064. — Grosse (Das) illustrierte Gesundheitslexikon. Hrsg. von der Bertelsmann Lexikon-Redaktion in Zusammenarbeit mit zahlreichen Ärzten und Wissenschaftlern. — Gütersloh, C. Bertelsmann Verlag, 1963. — 23,7 cm, 1595 p., env. 1000 fig. et 64 pl. n. et coul. [DM 56.]

Ce dictionnaire illustré de médecine générale constitue le volume XI de la collection *Grosse Bertelsmann Lexikon-Bibliothek* publié par la maison Bertelsmann et consacré, à l'intention du grand public, à l'ensemble des acquisitions encyclopédiques du siècle. Dans les domaines de la conduite d'une vie saine, de l'hygiène, des soins corporels, de l'anatomie humaine et de la médecine, plus de 12 000 notices classées alphabétiquement et rédigées par des médecins ou des spécialistes offrent une source importante d'informations en langue allemande, dont le cadre, dépassant le caractère général, peut être utile même aux étudiants et aux médecins comme aux bibliothécaires médicaux soucieux d'une information rapide. Le texte s'appuie sur de nombreuses figures et des planches en couleurs, qui, dans un esprit schématique, permettent une meilleure compréhension de certaines définitions en langue allemande et permettent ainsi d'éclairer aisément la traduction d'une préface ou d'un article. Il en est de même des expressions étymologiques latines ou grecques, des synonymes ou des termes de signification opposée, des notices biographiques. Sa composition est assez large et sa conception d'une tenue scientifique suffisante pour lui donner le caractère d'un vocabulaire utile dans la pratique courante.

D<sup>r</sup> André HAHN.

2065. — Hungarian medical bibliography. Bibliographia medica hungarica. 1 (1961). — Budapest, Országos Orvostudományi Könyvtar es Dokumentacios Központ, National medical library and Center for documentation, 1963. — 1 v. en 2 t., 23,7 cm, 565 p.

Le premier volume, en deux tomes, d'une pagination continue, de cette nouvelle publication courante annuelle de la Bibliothèque nationale médicale hongroise et du Centre de documentation fait état de tous les livres et articles publiés en 1961 en Hongrie ou, pour les autres pays, sans condition de langues, des travaux d'auteurs étrangers parus dans les périodiques hongrois.

Toutes les notices sont rédigées ou traduites en langue anglaise. La classification a été choisie en fonction de la structure du système médical hongrois, dont les principales divisions se rapportent à l'enseignement, à la recherche, à la clinique et à la santé publique. Les communications comprenant des rapports théoriques et cliniques ont été placées de préférence sous des références cliniques montrant ainsi que le travail de recherche vise aussi bien la pathophysiologie que les résultats thérapeutiques. Les comptes rendus analytiques de congrès publiés dans divers périodiques ne sont cités que lorsque les extraits sont assez longs et explicites.

Lorsque des parties séparées d'un travail collectif sont citées dans la division correspondante, seul le titre original de l'ouvrage est reproduit. Les abréviations de titres de périodiques, sauf quelques exceptions, sont celles de l'ISO, la langue originale étant indiquée par des symboles (ex. : F. = Français), sauf pour les textes hongrois.

Les 31 divisions principales que comporte cette publication (1. : Médecine en général, 2. Sciences naturelles appliquées, 3. Anatomie, histologie, anthropologie... 29. Histoire de la Médecine, Biographie et Nécrologie, 30. Documentation, Bibliographie, Bibliothèques médicales, 31. Congrès) s'accompagnent le plus souvent de sous-divisions plus spécialisées. Les notices sont classées par ordre alphabétique d'auteurs. Elles comprennent les références habituelles : noms d'auteurs, titres du travail, titre abrégé du périodique ou du lieu, de l'année, du volume, du fascicule et des pages ou, pour les livres, du lieu d'édition et de l'éditeur.

Des tables par noms d'auteurs ou par matières facilitent les recherches dans cette utile et intéressante publication qui se termine par la liste des journaux hongrois indexés.

D<sup>r</sup> André HAHN.

2066. — International review of neurobiology. Vol. V. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23,5 cm, XII-439 p., fig.

Cette collection publiée depuis 1959 tend essentiellement à présenter aux représentants de diverses disciplines une vue d'ensemble de la neuro-biologie sous la forme de contributions présentées par des spécialistes. Dans les cinq premiers volumes, on retrouve d'intéressants exposés sur la neuro-anatomie, la neuro-physiologie, la neuro-chimie, la neuro-psychopharmacologie, la psychiatrie clinique et la neurologie avec des références à diverses affections telles la schizophrénie, l'épilepsie, la sclérose multiple, l'alcoolisme, ce qui montre bien le large éventail des problèmes posés par la neuro-biologie.

Ce cinquième volume traite plus spécialement du système nerveux central. Il fait état des travaux de neuf physiologistes, psychiatres et psychophysiologues américains, anglais, suédois, japonais et d'un Français, le Pr André Soulairac de la Faculté des sciences de Paris. Successivement sont étudiés les réactions des cellules nerveuses en culture chez les mammifères adultes, l'activité électrique du cortex cérébral, le mécanisme de la transmission de l'information à travers les voies optiques, les mouvements ioniques, les relations du système endocrinien avec la neuropsychiatrie, les facteurs neurologiques dans le contrôle de l'appétit (par A. Soulairac), les activités biosynthétiques du système nerveux central et les aspects biologiques du traitement anticonvulsivant.

Une *bibliographie sélective* accompagne les divers exposés de cet ouvrage complété par des index d'auteurs et de matières.

D<sup>r</sup> André HAHN.

2067. — Journal (The) of industrial archaeology. Vol. I, n° 1, May 1964. — Sidcup (Kent), Lambarde press, 1964. → 22,5 cm. [Abonnement : £ 2,2 s.]

Nous présentons un nouveau périodique, dont le but, assez original et fort intéressant, est de faire connaître le développement de la technologie au cours des temps anciens ou très anciens. Ce qu'on pourrait désigner en français sous le nom d'archéologie appliquée est en somme une branche scientifique récente, s'intéressant à toutes les activités pratiques du passé.

A la publication de ce périodique est associée la « Newcomen society » de Londres qui, depuis déjà de nombreuses années, s'intéresse essentiellement à l'histoire de la technologie.

F. Atkinson présente le museum en plein air de Durham où sont rassemblées diverses machines du siècle dernier. Une ancienne usine de foulage de la laine du Gloucestershire est décrite et photographiée par L. F. J. Walrond. C'est d'un moulin à papier abandonné du Cotswold que traite en quelques pages J. K. Major. K. Hudson, rédacteur du périodique, donne une utile liste des musées de Grande-Bretagne possédant des collections archéologiques industrielles. L'industrie du charbon de bois, par A. Pasmore, et l'exploitation au XIX<sup>e</sup> siècle du bassin de Bristol, par D. Winter, sont traitées avec photographies à l'appui. J. P. M. Pannell suit l'histoire des quais de Southampton depuis les premiers siècles de notre ère. Enfin, une vue rapide sur l'archéologie appliquée en Belgique est rédigée par K. Hudson.

Cette rapide énumération donne une idée du champ couvert par cette revue, qui renferme en outre des informations diverses et l'analyse de quelques ouvrages récents.

La plupart des articles sont accompagnés d'une *bibliographie* non seulement locale, mais aussi générale.

La présentation typographique et l'illustration de ce périodique sont bonnes. Il est à souhaiter que de nombreux milieux, les industries les plus variées, y puisent un intérêt pour l'histoire de leur activité.

Jean ROGER.

2068. — McLAFFERTY (F. W.). — Mass spectral correlations. — Washington, American chemical society, 1963. — 24 cm, 117 p.

Ce fascicule paraît sous le n<sup>o</sup> 40 dans la collection *Advances in chemistry series* éditée par le service « Applied publications » de l'« American chemical society ». Il est conçu dans un but essentiellement pratique : faciliter aux utilisateurs le dépouillement des spectres de masse.

Scientifiquement le problème se pose de la manière suivante. La spectrométrie de masse, donc la séparation des grains de matière suivant leur masse aux fins suivant les cas de mesure de cette masse ou d'analyse de mélanges variés, est compliquée du fait de la présence dans le spectre de plusieurs pics, donc de masses différentes, pour une seule valeur de la masse initiale, celle d'un grain de matière de masse donnée introduit dans le spectromètre de masse. Ceci provient des différences dans les degrés d'ionisation et de la décomposition chimique produite par le passage dans l'appareil, ce deuxième phénomène étant beaucoup plus complexe que le premier. Pour identifier un édifice moléculaire donné, il faut donc savoir en somme remonter du spectre avec ses différentes raies à la cause qui le produit. Suivant que la décomposition donne davantage de tel ou tel produit à telle ou telle masse, les raies ont des intensités plus ou moins grandes ce qui facilite le dépouillement. Le présent ouvrage présente schématiquement, par masses croissantes, toutes les mesures faites pour le moment dans ce domaine et pouvant donc faciliter la lecture des spectres sans recours à la littérature originale ou aux fichiers, toutes choses que les utilisateurs ne peuvent avoir continuellement sous la main en faisant leurs mesures.

Après quelques pages préliminaires, dont une donnant une *bibliographie* assez générale, le livre est essentiellement *une table de valeurs numériques et de formules chimiques*.

Michel DESTRIAU.

2069. — *Methods in cell physiology*. Ed. by David M. Prescott. Vol. I. — New York, London, Academic press, 1964. — 23,5 cm, XIV-465 p., fig. [§ 16,50.]

L'auteur a réuni en un seul volume un large éventail de méthodes et de techniques d'utilisation courante chez les biologistes intéressés à la physiologie, la biochimie et la reproduction cellulaires.

Les techniques y sont décrites avec une précision telle qu'elles devraient pouvoir être reproduites par tout biologiste, même si son expérience, dans le domaine particulier où chacune est décrite est limitée ou nulle.

Ce premier volume est consacré aux méthodes et techniques expérimentales appliquées à une large variété de cellules, notamment les amibes, les ciliés, les algues unicellulaires, mais aussi celles préparées à partir d'organismes pluri-cellulaires, depuis les racines des végétaux jusqu'aux mammifères en passant par les neuroblastes de sauterelles.

L'autoradiographie fait l'objet d'un exposé exhaustif, incluant l'application à la microscopie électronique et une technique d'évaluation quantitative.

De nombreuses références complètent chaque chapitre de ce livre qui se termine par un index des auteurs et des sujets traités particulièrement précieux pour les recherches bibliographiques.

Dr Jean GINESTE.

2070. — *Molecular orbitals in chemistry, physics and biology*. Ed. by Per-Olov Löwdin and B. Pullman. — New York, London, Academic Press, 1964. — 24 cm, XIV-578 p. [§ 22]

Ce livre est dédié au professeur Mulliken qui est l'un des pionniers et l'un des principaux artisans du développement de la chimie théorique. Chacun des trente-trois articles qui le composent constitue un développement intéressant d'un sujet dérivant des travaux de ce chercheur. On trouve parmi les quarante-six auteurs qui ont participé à la rédaction les grands noms de la chimie théorique. L'esprit du livre, mais non sa matière, peut être comparé à celui de l'ouvrage *Horizons in biochemistry* dédié à Albert Szent-Györgyi, paru en 1962 chez le même éditeur. Si on fait abstraction de ce point de vue sentimental, on y trouve un ensemble formé d'articles de mise au point sur les méthodes de la chimie théorique (principalement celle des orbitales moléculaires et ses applications). Ces articles très modernes, d'un niveau très élevé, doivent intéresser vivement les spécialistes de ces questions utilisant la méthode des orbitales moléculaires.

Chaque article est suivi de sa bibliographie propre renvoyant le plus souvent à des mémoires originaux récents. Au total, on doit trouver dans cet ouvrage environ 1 100 références. On peut donc y trouver très facilement toute la documentation de

base pour travailler une question de chimie théorique. On imagine aisément cet ouvrage faisant l'objet d'échanges de vues d'équipes de chercheurs.

Notons enfin l'application de la méthode des orbitales moléculaires aux études biologiques. Le dernier chapitre sur les orbitales moléculaires  $\pi$  et les processus de la vie doit piquer la curiosité.

A la fin du livre on trouve encore un index assez sommaire des sujets traités, mais pas d'index des auteurs cités en références.

Michel DESTRIAU et Jean HOAREAU.

2071. — Photophysiology. Ed. by Arthur C. Giese. — New York, London, Academic Press, 1964. — 2 vol., 23 cm, XIV-371 + XIV-441 p., fig.

Cet ouvrage en deux volumes forme un tout consacré aux relations entre les radiations non-ionisantes (lumière ultraviolette, visible et infrarouge) et la physiologie des êtres vivants. Plus que sur la description des effets de la lumière, l'insistance est mise sur l'étude de ses mécanismes d'action, au niveau de la molécule et de l'atome, chaque fois que cela est devenu possible.

Après une introduction historique, 21 chapitres constituent chacun une revue d'une question particulière, avec bibliographie des publications fondamentales, y compris de très récentes; chaque chapitre est rédigé par des auteurs faisant autorité en la matière.

Des sujets très divers sont ainsi traités :

Principe et méthodes de photochimie (ch. I); mécanismes physiques et chimiques qui interviennent dans l'action de la lumière (ch. II-III-IV) y compris un chapitre sur la résonance de spin électronique; photosynthèse (ch. V-VI-VII); phototropisme (ch. VIII-IX); photopériodisme des plantes et des animaux (ch. X-XII); rythmes journaliers (ch. XI); phototactisme chez les micro-organismes (ch. XIII); photoréception et vision chez les animaux (ch. XIV-XV-XVI); action des rayons ultra-violetes sur les cellules animales (ch. XVII); action mutagène de la lumière (ch. XVIII); réversion par la lumière visible des effets des rayons ultraviolets (ch. XIX); photochimie des acides nucléiques (ch. XX); production de lumière par les organismes (ch. XXI).

Un index des auteurs cités et un index des sujets traités terminent chaque volume.

Cet ouvrage est une mine de mises au point précises et documentées sur des questions qui obligent la jeune biologie moléculaire à entamer l'étape quantique.

Norbert GRELET.

2072. — RENOUIL (Yves) et TRAVERSAY (Paul de). — Dictionnaire du vin, édition refondue et augmentée du Dictionnaire-manuel du négociant en vins et spiritueux et du Maître de chai d'Édouard Féret. — Bordeaux, Féret et fils, 1962. — 23 cm, 1374 p.

Ce dictionnaire du vin, destiné aux producteurs et négociants, remplace le *Dictionnaire-Manuel* de Féret (1896) désormais trop ancien pour satisfaire les exigences modernes de la viticulture et du commerce des vins et spiritueux.

Depuis cinquante ans la recherche œnologique a progressé, de nouvelles techniques sont utilisées dans la pratique courante des chais et la profession avait besoin d'une documentation actuelle. C'est pourquoi Mr Renouil a entrepris ce travail à la demande du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux.

Dans son introduction il précise avoir voulu garder la forme et l'esprit du dictionnaire de Féret. Tel qu'il se présente, ce dictionnaire est une encyclopédie alphabétique où nous trouvons tout ce qui intéresse le vin et les spiritueux. Destiné aux professionnels, ce n'est en rien un ouvrage de gastronomie. Mais à côté de la technique, de la chimie, de l'explication des termes de métier, nous trouvons de précieux renseignements concernant les grands crus, leur production, les appellations.

Cette encyclopédie des connaissances œnologiques trouve sa place dans les bibliothèques, sa consultation rapide et commode en fait un ouvrage de base, un usuel indispensable dans le domaine qu'il traite.

Andrée LHÉRITIER.

2073. — SLIOSBERG (D<sup>r</sup> A.). — Elsevier's medical dictionary in five languages, English/American, French, Italian, Spanish and German, compiled and arranged on an English alphabetical base by A. Sliosberg... — Amsterdam, London, New York, Elsevier publishing company, 1964. — 23 cm, [VIII-]1588 p.

Ce monumental ouvrage de 1 588 pages fournit d'abord en cinq colonnes les synonymes anglais, français, italien, espagnol et allemand dans l'ordre alphabétique anglais, chaque série de cinq synonymes portant un numéro allant de 1 à 18 341. Cette table de base qui remplit à elle seule 1 108 pages est suivie d'une part, d'une listes des synonymes anglais, d'autre part, de quatre index alphabétiques allemand, espagnol, français et italien où chaque mot est suivi du numéro de renvoi à la table de synonymes. Les multiples sondages que nous avons pratiqués nous ont montré l'excellente qualité de ce répertoire synonymique qui a représenté manifestement un travail écrasant. L'auteur a été amené à élargir son terrain en ne se bornant pas aux termes strictement médicaux, mais en y ajoutant les termes chimiques couramment utilisés en médecine. Il comporte aussi quelques termes zoologiques notamment certains noms d'insectes, mais l'ouvrage s'est peu étendu dans ce domaine et ne peut servir que très partiellement pour dépouiller des publications de parasitologie. On ne saurait le lui reprocher, car il contient déjà près de 35 000 termes et représente un instrument irremplaçable pour étudier une bibliographie dans les diverses disciplines médicales. Les cinq langues représentées permettent à l'époque actuelle de couvrir presque toutes les publications médicales d'intérêt scientifique, à l'exception de quelques publications russes et lusitaniennes, les auteurs d'autres pays ayant pratiquement renoncé à publier dans leur seule langue le moindre travail original.

D<sup>r</sup> Maurice GUÉNIOT.

2074. — THORNTON (John L.) et TULLY (R.I.J.). — *Scientific books, libraries and collectors. A study of bibliography and the book trade in relation to science.* 2nd rev. ed. — London, The Library association, 1962. — 21,5 cm, XIII-406 p.

*Scientific books* est bien connu depuis 1954, date de sa première édition, par les historiens des sciences dont il constitue un instrument de base important. Il paraît maintenant dans une nouvelle édition très amplifiée par rapport à la précédente : des auteurs y figurent qui avaient été omis, des chapitres ont été entièrement révisés en tenant compte des écrits publiés pendant les huit années écoulées, or, ces écrits sont nombreux en raison de l'extension considérable prise actuellement par l'histoire des sciences.

Cette discipline est traitée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les six premiers chapitres, sous l'angle bibliographique. Sont mentionnés ici les ouvrages principaux des auteurs importants avec leur date et lieu de publication et de réédition, éventuellement leurs date et lieu de traduction ainsi que les commentaires qu'ils ont suscités. Ceci est présenté dans un contexte qui, avec une vue d'ensemble de l'œuvre, donne une courte biographie de l'auteur et l'indication des domaines dans lesquels il s'est illustré. Des références en bas de page mentionnent les ouvrages auxquels on peut se reporter pour obtenir une documentation plus approfondie.

Ces chapitres sont suivis de six autres :

Chapitre VII. *The rise of scientific societies.* Au sujet de chaque société scientifique sont rapportées les circonstances et date de sa fondation, les titres des publications qu'elle a patronnées, avec mention des œuvres les plus remarquables contenues dans ces publications.

Chapitre VIII. *The growth of scientific periodical literature* est un exposé historique des périodiques les plus réputés.

Chapitre IX. *Scientific bibliographies and bibliographers.* Cette section de l'ouvrage fournit de très utiles informations sur l'étendue des domaines traités dans les bibliographies.

Chapitre X. *Private scientific libraries.* Ici est abordé un sujet rarement traité, celui des bibliothèques des savants et des transformations qu'elles ont subies. Ainsi, apprenons-nous que la bibliothèque de Newton a été vendue aussitôt après sa mort (1727) à John Huggins pour 300 livres, qu'on la perdit de vue pendant près de deux cents ans, qu'elle était composée de classiques grecs et latins, d'œuvres françaises, de livres sur les voyages.

Chapitre XI. *Scientific publishing and bookselling* est consacré au commerce du livre. Les grands imprimeurs et grands éditeurs sont l'objet de notices historiques qui, pour la France, portent sur les maisons Gauthier-Villars, Masson, Dunod.

Chapitre XII. *Scientific libraries of to-day.* Dès le début de ce chapitre, les auteurs annoncent qu'ils ne mentionneront que quelques-unes des bibliothèques de Grande-Bretagne et des États-Unis. Ils nous apprennent de quels fonds elles furent formées, quelle est la nature des collections qu'elles contiennent. Ainsi la « Royal Society » débuta-t-elle par une réunion de savants tenue à Gresham College en 1645. Sa bibliothèque fut fondée en 1660, Hooke en faisait les achats. Elle est formée actuellement de plus de 150 000 volumes et plus de 100 000 manuscrits, parmi ceux-ci des

manuscrits de Newton, Malpighi; Leeuwenhoek, Boyle. Les trois bibliothèques les plus riches de livres sur l'histoire des sciences sont la « Burndy library » à Norwalk, la « Linda Hall Library » à Kansas City et la « E. de Golyer Collection » à l'Université d'Oklahoma.

Ce rapide aperçu laisse entrevoir quelles sont la multitude et la variété des renseignements que l'on peut puiser dans cet ouvrage. Cependant, il n'est pas, ainsi que l'annoncent les auteurs, un traité exhaustif (d'ailleurs irréalisable en 406 p.). Si l'on se limite à ce qui concerne l'Angleterre et les États-Unis, il contient à peu près l'essentiel. La plupart des références sont tirées de livres écrits en anglais. C'est pourquoi des noms de savants français de grande valeur tels que Maupertuis, Daubenton, Étienne et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Chevreul ne se rencontrent pas dans l'ouvrage et les références données au sujet de ceux qui y figurent, ne sont pas toujours les plus valables. Par exemple, pour Desargues sont mentionnés les commentaires de Ponds, mais non ceux de René Taton qui lui sont supérieurs en ce qui concerne les œuvres de mathématiques pures. De même, les informations sur la vie et l'œuvre de Denis Papin, renvoient, non pas à l'ouvrage de Charles Cabanes, mais à un court article publié dans *Nature* par H. W. Dickinson, à *Leibnizens und Huygens' Briefwechsel mit Papin, nebst der Biographie Papins*, Berlin 1881, de Ernst Gerland et à une étude qu'Andrade a fait paraître dans *Endeavour* sur les pompes à vide, dans laquelle deux paragraphes sont consacrés à celle de Denis Papin. Même pour les auteurs anglais, certaines références font défaut, telle la vie de James Clerk Maxwell par J. G. Crowther.

Dans la très importante bibliographie (55 p.) des ouvrages consultés, ceux qui sont publiés en français et en allemand n'entrent que dans la très faible proportion de 2,5 % environ. Il n'en reste pas moins que ce livre sera utilisé avec grand profit par quiconque voudra faire une étude sur les savants anglo-saxons. Il se termine par un index de 31 pages établi sur deux colonnes. Ajoutons qu'il est orné de 16 planches reproduisant des pages de titre de livres ou revues célèbres.

Yvonne CHATELAIN.